

Amour crapule

Auteur: *Michel ALARCON:*

Réédition : 2019

Dessin couverture Fernand Chapelio.

Thème roman

Il s'agit d'un garçon de Paris, une sorte de petit gigolo qui va installer sa manigance pour rencontrer un monde pervers d'hommes et de femmes des crapules, pour se confondre dans la peur et la misère en côtoyant la mafia, les trafiquants internationaux de la drogue et du blanchiment d'argent et du métal précieux.

-

- *LES FAITS ET LES PERSONNAGES DE CE ROMAN SONT FICTIFS, TOUTE RESSEMBLANCE SERAIT TOTALEMENT FORTUITE.*

Prélude.

Ce roman n'est que le fruit de l'analyse critique et de l'imagination de l'auteur, une manière de vous mettre en garde contre les forces du mal. Mes écrits s'adressent, essentiellement aux femmes, pour les mettre en garde contre les pièges de la solitude qui bien souvent les conduisent dans des situations incontrôlables. Mon analyse repose sur les comportements humains, mes expériences, mon vécu m'autorise à dévoiler des vérités connues de tous. Nous vivons dans un monde où l'utilisation des technologies de communication, avancé offrent aux gigolos un vaste choix de proie sur le NET. Depuis quelques années, ce média est presque devenu incontournable dans la vie de chacun. Je pourrais illustrer ce magnifique instrument qui nous apparaît aujourd'hui indispensable pour nos contacts, nos rencontres, notre travail mais je vous mets en garde car il est aussi un outil pour bien des gens malhonnêtes. Il engendre, malheureusement le plus

souvent, des compromis de grande importance pour ceux qui recherchent l'amour dans des messages, des rencontres d'infortunes.

Les sites de rencontres, sont, entre autres, les sites les plus enviés par ce genre d'individu que je d'écris dans ce livre. Il est facile de se compromettre, s'installer dans une relation dangereuse en ignorant ou en négligeant les risques. La recrudescence de la délinquance et de la cybercriminalité face à la vulnérabilité des femmes, qu'elles soient de jeunes filles, femmes mures ou simplement des cougars, fragilisait par l'amour qui développe chez les margoulins une intelligence pour les abuser. Durant tout ce temps où la femme est aux prises de l'amour, personne n'ose hausser de la voix pour les prévenir des dangers. Ce livre est une vitrine qui illustre ces personnages crapuleux. La manière la plus abjecte dans ce fiasco de l'amour irresponsable, pour ces margoulins, est de faire croire aux femmes à un avenir hypothétique où le sexe et l'amour gouverneraient leur vie pour changeait leur destin en un paradis. Bien souvent, de l'aventure rempli d'espoir aux abîmes de la détresse il n'y a qu'un pas à franchir, les relations insolites obtenues d'un mail ou d'une annonce hasardeuse peuvent faire surgir un danger irréparable. Lorsque

l'on enseigne aux gens l'art d'aimer ou d'être aimé à l'aide de promesses médiatiques, sur le papier ou à l'aide des outils numériques, le piège de l'amour peut conduire, parfois, dans des situations inimaginables. Dans les pages de ce livre j'ai voulu tracer sur le papier le film ce genre d'histoires crapules de la vie.

Cette histoire se résulte à partir du LOVE CONTACT sur le NET pour engendrer des événements lourds de conséquences. Les histoires qui s'ensuivent, tout au long des pages, sont inéluctablement liés aux constats du déclin que véhicule notre société de profit.

o

Tout le microcosme parisien et sa prestigieuse suite de gens de la bonne société de Neuilly-sur-seine et les grandes fortunes de France et d'Europe étaient rassemblés pour cet événement. Ce garçon n'en était pas à son premier coup d'essai pour capter les bienfaits d'une grande fortune en héritage à ses dévolus ? . Il fut, bien vite introduit dans la jet-set parisienne par sa vieille compagne. Il vivait, depuis fort longtemps déjà, au crochet de Marie Paule, une femme qui était son aînée de plus d'une vingtaine

d'années et qui était réputée pour sa richesse, sa jalousie et ses histoires chiches. Elle répugnait, toujours, à dépenser un sou pour faire plaisir à son jeune compagnon, il lui fallait, bien souvent, s'armer de patience pour supporter les infamies et les médisances de cette femme vieillissante, cette femme nourricière dans cette vie de boy qui ne le satisfaisait plus. Il n'était plus le Dandy d'autrefois, ce faiseur de rêves que les femmes tenaient en adoration comme une représentation du Dieu Éros. Son image brisée par tant d'espoirs et de déceptions ne parvenait plus à séduire les divines personnes qu'il côtoyait dans le beau monde qui entourait son amie. Comment aurait-il pu remplir sa bourse, rapporter de substantiels revenus pour son profit et envisager une vie nouvelle. Il n'avait, pas encore, la folie des grandeurs ni du pouvoir dans sa puissance à vouloir vaincre l'impossible. Dans ses égarements d'esprit, il s'imaginait devenir un escroc des cœurs dans l'espoir de consoler de vieilles et riches femmes sur le déclin qui souffraient de solitude et du manque d'amour. Il était parvenu à se séparer de son amie pour occuper un appartement qu'elle lui avait cédé contre une amitié sexuelle assidue. Il lui fallait créer une société écran, une société fictive pour dissimuler ses transactions financières mal

acquises. Son but était de rechercher un moyen de blanchiment pour l'argent soustrait à ses victimes. Ses escroqueries, sous de fausses qualités de prince de l'amour, seraient le seul moyen de l'enrichir puisqu'en abusant de l'incrédulité des femmes dans l'usage des relations sur internet il assurerait de parfaits bénéfiques. Offrir à ces dames une vraie qualité de vie amoureuse riche en sentiments et sexuellement comblé était un piège longtemps réfléchi et mûri dans son esprit. Dans ses manœuvres frauduleuses, pour tromper ces proies, il partagerait des promesses d'un parfait bonheur en couple. C'est ainsi qu'il déterminait son œuvre, il avait calculé le risque et les préjudices qu'il pourrait encourir. Son appartement à Puteaux était une toute petite boutique avec une pièce à vivre, puis une minuscule pièce qui ferait office de bureau avec son pas-de-porte en rez-de-chaussée de la rue Bellini. Entouré des tours et immeubles de bureaux, son lieu de résidence située sur la rive gauche de la Seine, une ville limitrophe de Neuilly-sur-Seine toute proche de Paris et de la ligne 1 du métro au pont de Neuilly, offrait tous les avantages pour développer ses affaires. Non loin de chez lui se trouver d'un côté le bois de Boulogne, puis à l'inverse, le quartier d'affaires de la Défense, il était au cœur de la finance parisienne. Il lui fallut

puiser sur les ressources financières que lui avait accordées Marie Paule pour meubler sa pièce à vivre et équiper son bureau d'un mobilier dernier cri, de la tape à l'œil, pour épater ses convives. Il avait investi pas mal d'argent dans des équipements de haute technologie informatiques pour disposer des meilleurs outils de communication. Pour justifier d'un statut d'entreprise, il déclarait une activité d'auto entrepreneur. Ce fut simple de faire le dépôt d'un dossier monté de toutes pièces fictives et d'obtenir un numéro de SIREN au CFE.

Personne n'aurait pu soupçonner son projet, sans être infiltré dans son jeu, de l'intimité et du fonctionnement opaque de son projet pour en percer les secrets. Sous couvert d'anonymat et de gratuité, il proposait sur un site web, ses qualités d'homme amoureux pour satisfaire à la solitude des femmes esseulées pour un plaisir inégalé dans les bras sans défaut auprès d'un garçon qui offrait son amour pour goûter au vrai bonheur. Il s'apparentait à ces êtres abjects et pourris, des escrocs malfaisants qui ne recherchaient pas, forcément, les plus belles femmes, souvent avec ces dames, grosses, maigres, grandes ou petites, il observait les conditions matérielles que dévoilait l'image de ces créatures perdues en quête d'une aventure à nourrir pour

comblent leur solitude. Il côtoyait, la plupart du temps, des femmes qui s'étaient inscrites sur des sites où une multitude d'escrocs prenait, déjà depuis longtemps, le soin de dépouiller leur victime avant même qu'elles n'en prennent conscience. Il appréciait ces femmes qui venaient pleurer dans son giron car son site internet, qu'il avait créé chez un professionnel des médias, présentait toutes les garanties pour une confiance absolue pour les usagers. Son site de rencontres devenait un bon moyen pour connaître des femmes en manque d'amour, Tous ces gens aussi insouciantes que maladroites ne pouvaient imaginer les pièges et les arnaques que leur manque de vigilance susciter. Il ne se gênait plus pour faire croire qu'il était un homme honnête alors que son projet était loin de cette vérité. Il pouvait se vanter allègrement d'un passé irréprochable en expliquant son célibat pour séduire ses clientes, même si c'était un grand mensonge. L'arnaque n'était pas un problème pour lui puisqu'il avait décidé de vivre la grande vie en couleur. Sans en prendre garde, sa rhétorique la plus malhonnête consistait à s'afficher comme l'homme d'une seule femme. Il n'avait aucun mal à expliquer, à ces dames solitaires, comment procéder pour effectuer une rencontre en toute intimité

et toute amitié. Ces rencontres pouvaient parfois représenter un grand danger puisqu'il jouait, dans la cour des grands, en toute inégalité. Il se méfiait de certaines femmes qui se disaient célibataires mais qui en réalité n'étaient que des prostitués ou des putes des maisons closes qui recherchaient une clientèle. Ces femmes désespérément en manque d'amour accepter, sans aucun égard, de rencontrer notre play-boy en pensant que cela aboutirait à une relation sentimentale saine et durable. Ces femmes, bien souvent, invitaient Max à leur faire des cochonneries pour justifier leur adhésion au bonheur. C'étaient d'agréables moments pour dialoguer avec les femmes en se faisant passer pour un célibataire qui recherchait la femme de sa vie, bien entendu, sans intention de plonger dans des sentiments qui le conduirait plus loin lors du premier contact. Le pire, heureusement, avec un peu de bon sens il lui était possible de déjouer la plupart des pièges en trichant sur toute la ligne de ses abus. Pour se prémunir des plus mauvaises rencontres il lui fallait refuser de divulguer des données compromettantes sur son passé pour éviter les problèmes et surtout, il ne fallait pas parler d'argent avec ses inconnues, de crainte de ne jamais plus revoir la couleur des yeux de ces femmes et de leur

finance. Pour faire cesser le sexisme et la peur des violences envers les femmes qui effrayaient ses futures clientes, il lui fallait être très gentil et romantique avec les dames qui le contactaient sans les draguer pour donner bonne impression et parvenir à un résultat concluant pour attirer ses proies, ce n'était pas pour lui une chose terrible à imaginer, à traduire avec des mots cajoleurs. Eh ! bien oui, il ne s'étonnait plus du manque de romantisme chez certaines femmes perverses qui ne recherchaient que les joies du sexe, il acceptait tout sauf le bon moyen de leur révéler son projet trompeur pour les attirer dans son dispositif d'attrape idiot de l'amour. La bonne nouvelle, c'était qu'il était devenu le coach en séduction pour créer une méthode étape par étape qui lui permettait d'attirer puis séduire les dames qu'il convoitait. Il était nécessaire de faire ressortir ce qui leur permettrait facilement de rencontrer l'amour dont elles rêvaient dans un premier rendez-vous en tête-à-tête. Ce moment délicat à négocier devenait très facile à gérer lorsqu'il proposait son initiation personnelle chez ses clientes devenues, pour la plupart ses maîtresses. Ces femmes pensaient vraiment que le jeu en valait la chandelle quand elles disaient, et si je ne peux plus me passer de vous ? Bien souvent, il utilisait la très grande puissance de la

jalousie féminine pour inverser les rôles pour enfin leur faire désirer d'être aimé par ce jeune homme qui leur vendait le miracle de l'amour. Comment faisait-il pour être ce garçon gentil et docile qu'elles espéraient coucher dans leur lit, ce jeune homme qu'elles ne pouvaient voir autrement qu'en ami pour oser de folles relations amoureuses qui leur permettraient de rendre leur vie de femme émotionnellement dépendante de ce corps jeune et sexuellement attirant. Elles en avaient marre de regarder en spectatrices ces hommes moins drôles, moins beaux, moins jeunes et moins intelligents que lui, il plaisait, elles en raffolaient, comment refuser ses avances ?

Puis l'aventure progressait très rapidement dans sa quête passionnante de perversion. Elle avait témoigné de son activité de jeune fille au pair pendant un an dans une famille du grand Paris chez des gens très huppé. Devenir jeune fille au pair avait été une belle opportunité pour cette étudiante qui avait souhaité poursuivre ses études à l'international et se perfectionner en français tout en apprenant le mode de vie français pendant une année. Chez elle au Luxembourg, ce rêve avait nécessité quelques conditions pour réaliser son projet, notamment, pour l'obtention d'un petit appartement à Paris. Pour en savoir plus sur la procédure pour

trouver à se loger, la jeune fille avait consulté des articles sur la capitale. Laurette était son vrai prénom mais elle avait choisi Lorette pour l'orthographe de son prénom car c'était le nom que l'on donnait à certaines femmes de plaisir au XIX^e siècle, ces femmes coquettes auxquelles elle s'identifiait. De sa culture, du sexe et de ses rencontres émouvantes, elle s'enivrait de l'amour en chassant les vrais sentiments forts de tendresse et d'affection envers ces personnes ou ces solitaires du sexe qui maltrahaient son corps, sa vie. Cette divinité de l'amour avec son idéal, même pervers dans l'acceptation du plaisir devenait incontournable pour les hommes qui l'enjambaient pour les plaisirs charnels. Son témoignage de jeune fille égarée avait inspiré, en quelques mots, notre ami à partir à la découverte, d'un peu plus près, cette jeune fille pour lui offrir une place à ses côtés dans son affaire. L'idée était de l'accueillir, la loger temporairement en échange de prestations en qualité de secrétaire et réceptionniste pour l'accueil de sa clientèle. C'était aussi l'occasion de la responsabiliser dans son affaire pour recevoir et motiver les gens en partant du principe qu'elle deviendrait une bonne aguicheuse. De quoi réunir les conditions parfaites pour vivre une riche entreprise

Il était bien décidé à sortir de sa zone de confort du parfait gigolo pour couper avec son quotidien dans lequel il s'était bien trop ancré ? Il avait donc fait appel à cette jeune femme pour faciliter le suivi des dossiers et organiser les rencontres. Il ne lui manquait plus qu'une chose et pas des moindres, rechercher des rendez-vous avec des dames, ces proies pour conclure et en finir avec les appels et les messages reçus sur la boîte vocale de son site web. Il était détenteur d'une verve mesquine, persuasive, il ne tenait plus en place à l'idée de s'exiler dans le lit de ses premières clientes. Il avait enfin son sésame pour de belles aventures ! Le grand jour était arrivé, l'excitation avait fait place à ses angoisses à l'idée de rencontrer celles qui allaient être source de ses bénéfices. Son porte-documents sous le bras, un bouquet de fleurs en mains, il était sur le point de découvrir une nouvelle partie de son pouvoir de manipulateur de conscience. Arrivé enfin dans le cœur de cette ville qui ne dormait jamais, captivé par l'effervescence de cet univers démesuré, où les femmes fleurissaient les rues, il ne réalisait toujours pas que ces aventures allaient faire partie de son quotidien. Il avait des étoiles plein les yeux, plongé au beau milieu de Saint Germain des Prés, dans ces boulevards entourés d'immenses

immeubles de style haussmanniens, son rêve était devenu réalité. Encore sous l'effet du charme de la ville, il allait enfin pouvoir mettre un visage sur cette dame en quête d'amour. Une fois installé dans mon nouveau rôle de bienfaiteur, il prenait le temps de faire connaissance avec cette dame aux longs cheveux gris qui vivait dans une belle maison, du quartier au calme de la cité. Elle lui avait réservé un accueil des plus chaleureux, que demander de mieux pour conforter ses arnaques. Pas de nuages à l'horizon, les avants goûts de cette nouvelle expérience lui donnaient l'envie d'en vivre davantage un peu plus chaque jour pour jouer son rôle diabolique. De nouveau, il était excité à l'idée de parler d'amour et de se fondre dans cette nouvelle aventure sexuelle. Curieuse et assoiffée de sexe et d'amour, elle s'était, rapidement, dévêtue pour découvrir, sans plus attendre, l'immense bonheur de profiter de tous les soins que lui avait promis l'offre sur le site internet. Cette cougar était une magnifique femme qui s'émerveillait en si peu de temps du fruit de l'amour du jeune homme, ce n'était que le début car ce jeune et beau corps s'offrait à elle pour combler ses désirs jusqu'à épuisement. Dans ce monde dérisoire mais également dans sa tête, tout lui paraissait insensé, avant d'intégrer à ses compliments les intérêts qui le

poussaient à se prostituer, bien qu'il était persuadé que le fait de partager une relation sexuelle avec cette dame était son-gagne pain, il devait fournir l'amour qu'elle lui demandait. Il lui fallait autant d'efforts d'adaptation que de puissance sexuelle pour observer et mettre en pratique les règles qu'il s'était fixé pour empêcher la vieille dame de s'épanouir complètement avant qu'il n'ait formulé le tarif à payer. Elle avait pour thème l'amour au cœur de sa vie, elle invitait Max à l'accompagner dans sa quête d'un destin de femmes audacieuses, elle n'étaient pas une vénusienne ni une héroïne, dans son adversité face aux hommes, même en s'affranchissant de tous tabous, elle aimait toujours jouer le rôle du divin pour changer les choses et retrouver sa liberté sexuelle pour surmonter ses angoisses et montrer à la face du monde sa féminité en admiration pour s'affirmer l'égal des hommes. Un peu trop culottées cette femme osée changer le monde avec un véritable talent surprenant, parfois même il dérangeait par sa singularité, son audace et son indifférence à ce qu'on appelle généralement les tendances perverses. Elle avait, suffisamment, confiance ans les hommes pour persévérer dans sa quête de liberté dans un vocabulaire qui ne dérangeait personne. Par instinct ou

intuition, elle révélait, sans surprise, ses atouts de séduction pour répondre à des besoins spécifiques de faire connaître par son style sexy son goût pour l'amour qui faisait du sexe un objet d'aucune interdiction rituelle sociale ou religieuse. Elle racontait son histoire d'infidélité, de trahison, sa lutte pour sauver son couple qui n'existait que dans ses rêves mais, d'ores et déjà, elle avait décidé de vivre sa vie autrement pour rencontrer l'amour. Son histoire d'adultère n'était qu'un combat pour reconquérir sa liberté sexuelle, elle se battait pour exister dans ce monde de femmes de plus en plus envahissantes qui l'obligeait à faire sa place de femme fatale, sexuelle et perverse. Elle se comparait volontiers à une intrigue dans des liaisons perverses en dressant d'elle un portrait de femme libre et soumise mais pour ruser sur son âge qui flétrissait son visage, elle déguisait son sourire pour préserver sa joie d'aimer. Ces contradictions entre l'amour et le sexe lui offraient le choix de sa féminité, parfois cougar dans les yeux des jeunes hommes qu'elle aguichait ou encore pécheresse intime et réelle autour de l'amour en faisant du sexe l'objet de toutes ses convoitises, elle tirait de l'oubli son passé pour narrer ses aventures. Dans sa course folle et désespérée du bonheur, elle courait après le temps qui

passait pour rattraper tout ce bonheur qui lui avait échappé. Les semaines harassantes où il ne comptait plus les heures étaient lourdes et pesantes au sein de cette atmosphère peu chaleureuse de femmes complètement déséquilibrés. Mais l'envie de prouver à ces dames que la vie pouvait être vécue de manière simple, heureuse et différente des autres jours étaient plus forte que le sexe et l'amour qu'il leur partageait, il se cantonnait à donner son corps à leurs caprices de dépravation. Elles n'avaient jamais entendu de pareilles choses, elles aimaient les écouter à l'aube de leur vie puisqu'elles cherchaient un bonheur canaille pour s'éloigner du temps qui passait trop vite et les conduisait au bout du voyage de leur vie. Il ne souhaitait pas céder à la facilité même si cette option lui était souvent suggérée par les boniments de ces femmes cupides et malicieuses. Avec le temps est la prise de recul nécessaire, il avait su créer une certaine proximité avec ces bourgeoises pour en abuser. Ses journées devenaient enfin plus douces et bien plus agréables puisqu'il était parvenu à les cerner en s'adaptant à chacune d'elles. Une fois son devoir rempli il était fier de l'avoir accompli sans l'ombre d'un doute qui aurait fait basculer ses activités sexuelles dans le panache d'un simple commerce.

Même s'il avait trouvé son équilibre et sa place aux côtés de ses femmes, les week-ends loin de son travail c'était une bouffée d'air frais à passé auprès de sa jeune secrétaire devenue sa complice. Il lui avait tout avoué sur son entreprise frauduleuse en ventant les sacrifices à réaliser et les bienfaits financiers que rapporterait son affaire. Éprise du jeune homme, elle n'avait eu d'autres choix que de le suivre dans son aventure au point de négliger ses études et l'avenir que lui avaient construit ses parents. Il ne perdait donc pas de temps pour rejoindre sa place face aux rires, à l'insouciance et à la légèreté, bien mérité, de sa nouvelle jeune compagne qui faisait déjà partie de lui-même. Dans ses souvenirs gravés de sa vie d'aventurier, malgré une certaine difficulté d'adaptation, sûrement lié à une culture différente de la sienne, il ne regrettait en rien la compagnie de Lorette.

Il avait déjà vécu des aventures enrichissantes, faites de rencontres marquantes et appris à repousser ses limites et ses sentiments pour l'amour unique, il avait appris à tirer des leçons de ses expériences plus ou moins bonnes mais à coup sûr toutes formatrices qui l'avaient rendu plus fort, plus mature et clairvoyant sur ses projets d'avenir. Sortir de son cocon auprès de Marie Paule lui avait fait réaliser que de nouveaux challenges à relever

l'attendaient. C'était d'ailleurs cette raison principale qui l'avait poussé à saisir de nouvelles opportunités d'enrichissement pour faire vivre cette belle expérience de vie malicieuse, notamment pour lui qui sortait d'une phase d'incertitude de vie et qui recherchait l'aventure. Il avait bien compris les besoins de ces femmes concernées par le manque d'amour et de confiance qui habitaient la grande ville, ces femmes qui vivaient dans le flou de la solitude qui les entouraient, ces dames à qui il proposait de s'échapper un moment, pour aller voir ailleurs, n'importe où dans l'âme ou le cœur du jeune garçon puisque cette étape dans leur vie leur donnait l'occasion d'en découvrir beaucoup plus sur leur capacité d'aimer mais également de se découvrir elle-même et comme aurait dit l'autre, qui ne tentait rien n'obtenaient rien de mieux à offrir ou à s'offrir que les peines de la vie. Il décidait, en compagnie de Lorette, de passer un bon week-end à Londres. Dans cette ville à la réputation universitaire solide, Londres et ses universités accréditées avec ses établissements de prestige enthousiasmé la jeune fille. Elle avait rêvé y venir un jour pour poursuivre des études linguistiques. Mais la vie en avait décidé autrement car c'était sans compter sur ses promesses de travailler à l'agence de relation avec Max qu'elle avait inscrit dans son rêve ce beau pays en parlant de l'architecture royale et du sol historique de ce pays où elle aurait aimé résider. Les grands murs de briques rouges apparentes, les

gigantesques frontons avec colonnes, les lampadaires pareils à des chandeliers étaient magnifiques, vous l'aurez vite compris, la décoration inspirée du XIXème dans ses rues au charme unique était une invitation à vivre dans ce royaume. Il n'était pas pour autant impératif de venir promener en corset et perruque pour ressentir ce passé royaliste qui attirait la jeune fille. Chacune de ses paroles était riche d'émotion, les meilleurs moments à découvrir la ville, dans une ambiance très détendue, était chaleureuse, ce pays réputé pour son passé artistique lui offrait ses bijoux, les yeux de Lorette dévoilaient sa joie face à tous ces monuments historiques qu'ils aimaient visiter. Le grand hôtel où ils avaient réservé leur séjour avec ses statues de bronze, ses fauteuils blancs capitonnés et ses balcons surélevés étaient très agréables. Après deux heures de déhanchements sur les pavés de la ville, le repos s'imposait. L'offre Royale dans le cadre de l'hôtel leur promettait de passer une nuit magnifique. Le grandiose et le somptueux était à chaque fois au rendez-vous, grâce aux jeux de lumière et au système sonore des musiques très discrètes des salons, il leur semblait être invité dans le luxe de la haute bourgeoisie, c'était tout simplement magique. Mais Max s'absentait, souvent, sur les terrasses de l'hôtel pour consulter la messagerie de son bureau ou les appels de ses potentielles clientes ne manquaient pas de le rappeler à l'ordre pour assurer ses prestations. Il savait que ce séjour à Londres entamerait son budget, il se

torturait l'esprit pour trouver des solutions imminentes afin de pallier avec ces dépenses. Après un copieux repas dans la grande salle du restaurant aux allures princière, ils se retirèrent dans leur chambre. Lorette en avait plein les yeux du luxe et des prestiges qui lui était offert. Max l'avait très bien compris les attentes luxurieuses de Lorette, cette jeune fille avait besoin de tout ce qui brillait, il décidait d'utiliser ses charmes, dans cette ville de perdition, pour parfaire son projet. Il avait bien ressenti l'excitation de la jeune fille en lui parlant de son de ses intentions d'homme de mauvaise vie, cela l'avait rendu encore plus amoureuse, la garce. Elle s'était dévêtue en gémissant devant son compagnon nu. Pour la rendre plus dépendante de lui, il lui avait fait l'amour sous toutes les coutures, elle n'avait jamais connu autant d'amours, de sexe brutal en une seule nuit, elle avait craqué et s'était abandonné à toute la furie de son homme. Durant la journée qui s'ensuivit, ils avaient monté un scénario diabolique pour pigeonner ces vieux et riches célibataires qui fréquentaient les boîtes de nuit du centre-ville. Ce n'était pas la décoration mais bien l'atmosphère qui avait fait la particularité du lieu. Ce club avec son pub irlandais incontournable où se réunissait beaucoup de vieux garçon de la haute société londonienne, une pinte à la main pour mater les femmes, tout leur semblait parfait pour exercer leur activité déboussolée de la drague. Après vingt deux heures, les sièges et les tables étaient retirés

pour faire place à la piste de danse, puis le pub se transforme en club underground. C'était l'une des boîtes les plus branchées de Londres pour ce genre de convive, des accros à l'amour libre. Avec ses allures de vaisseau spatial, ses néons bleus et l'accueil du beau monde ce club devenaient le repère des magnats internationaux venus décompresser après une semaine passée vissée sur leur chaise de bureau. Les interminables sourires devenaient très vite des invitations alléchantes dans ce cadre unique et festif pour les jetsetteurs et noctambules branchés de la ville. Il offrait un univers malicieux pour faire bouger son corps mais aussi faire la fête et trouver l'amour. La besogne des deux jeunes gens consistait à décompresser autour d'un cocktail délicieux en discutant avec son voisin de bar pour ensuite se laisser porter dans le rêve de chacun. Lorette s'était entichée d'un vieux monsieur pendant que Max prêtait toute son attention à l'épouse de celui-ci. Ces artistes de la perversion venue de divers horizons, des couches-tard, qui cherchaient à s'assurer des moments inédits, avaient séduit le jeune couple. Il avait poussé la petite porte près du Bar pour entrer dans une chambre, un monde merveilleux où ce vieux couple se livrait, depuis bien longtemps, à des orgies privées. Venez à moi comme vous êtes, avait proclamé, à Max, la vieille dame, une femme cougar qui ne se refusait rien. Le dos cambré, collé contre sa partenaire, dans un mouvement fluide, d'une voix rythmée aux souffles de l'extase amoureuse

de la vieille dame, Max protesta, maintenant ça suffit, pour continuer la partie, il faut payer ! . La leçon, il l'avait bien apprise pour enflammer la séquence, il s'était redressé et avait pris par le bras sa copine pour l'arracher de la fougue du vieil homme. Tout cela peut commencer si vous déboursez à sa juste valeur le prix de notre relation, avait-il proclamé. Après la stupeur du vieux couple, place à la pratique de son art de manipulateur. Il leur offrait toute la nuit pour déhancher leur corps dans des rapports sexuels explosifs d'excellences. Les yeux égarés, la dame en réclamait encore de l'émotion, le monsieur saisit son veston pour en retirer son portefeuille. Max bondi sur l'homme pour lui arracher des mains le portefeuille et en retirer tout son contenu de billet de banque. Était-ce la peur ou le plaisir, la dame ouvrit son sac pour en sortir, à son tour, une liasse de billets qu'elle tendit à Lorette. A quoi bon en débattre avec ses gens, leur seul plaisir était de savourer la fraîcheur du corps des jeunes gens. Pour ou contre ces agissements, la fosse, dans laquelle ils avaient plongés, la folie de toutes ces scènes érotiques leur avait offert un concert de grande parodie sexuelle inoubliable, mais le dessein qui avait fourmillé dans la tête de Max, en position forte, allait se révéler encore plus payant. Il était devenu un garçon machiavélique puisqu'il était parvenu à réussir le tour de force de s'immiscer dans l'intimité du couple milliardaire qui s'extasie devant le corps nu des jeunes gens. C'était, pourtant, malgré leur perversion, des

personnes les plus fermées du milieu aristocrate, de grands banquiers de la ville. Pour se rattacher, au plus proche, des besoins sexuels de ces malades du sexe et devenir très vite leur coqueluche avant de les manipuler et les dépouiller à leur gré, pour de l'argent, tout en exerçant un prodigieux ascendant sur la dame qui, au désespoir de leur entourage serait un drame si désormais ils découvraient leur déchéance, cette noblesse moraliste se fâcherait avec eux en apprenant leur perversion, Max s'efforçait d'exciter leur bonheur pour accomplir ses arnaques. Tout avait été calculé pour parvenir à ses fins jusqu'à vider leurs biens, bijoux et argent dans le coffre des gens qui les avaient dans la peau et ne pouvaient plus s'en défaire. Il leur avait été, bénéfique et nécessaire de se faire inviter, chez ces gens, dans leur résidence du centre-ville pour les dépouiller. Il aurait pu jouer la carte du chantage du dévergondage affectif et moral à fond pour en faire leur jouet mais personne n'était dupe de leurs relations, le vieux couple de banquiers ne pouvait plus rien leur refuser car ils s'étaient enfermé dans une spirale qui les aurait détruit à petit feu et cela, ils le savaient très bien. Ils devaient leur faire retirer, à leur profit et en toute légalité des sommes d'argent le plus astronomique possible pour gagner la partie. Victimes des miracles du bonheur sexuel, pour ces amants d'un soir, qui évoquaient par respect pour de la bonne société à là qu'elle ils appartenaient, l'honneur pour sauvegarder

l'intimité de leurs relations où il ne pouvait n'y avoir d'équivoque sur leurs relations extravagante et démentielle, qu'ils cachait à la face du monde, ils n'en devenaient pas moins des victimes innocentes mais choisies. Lorette et Max étaient devenu les as de l'escroquerie de la manipulation et du mensonge pour faire au mieux dans leur fourberie. Ils s'étaient posé la question, pourquoi s'ennuyer à gérer une agence de relations amoureuses qui n'était vraiment pas une affaire aussi rentable que l'arnaque au sexe et à l'amour, mais il était impératif de pouvoir justifier de leurs revenus et cette petite agence leur servait de camouflage à leur activité entachée de fraude et de manipulation, de mauvaise foi et de tromperie. Il leur fallait, aussi, apprendre à maintenir une pression psychologique constante et subtilement enrichie de crainte et de peur du scandale sur leurs victimes pour agir sur la conscience de tous ces hommes et ces femmes prient au piège de l'amour. Cela ne leur posait pas trop de problèmes puisqu'ils étaient formés à l'aventure, misérable, de l'abus d'autrui. Leur décision, soudaine, reposait sur la rechercher des relations coquines dans ce milieu d'aristocrate dévergondé qui pavanait devant les dérives sexuelles. Cette prise de conscience lucrative ne les éloigner pas de la réalité face aux risques, mais ce n'était pas du tout un problème pour eux. Il ne leur restait plus qu'à être intelligent, assez distant avec ces gens au comportement sexuel dépravé, corrompu et pervers et surtout

très discret, voire, un peu avare de sourires et de compliments mais aussi savoir donner des joies de première qualité pour exercer une plus grande emprise sur leur proie, des partenaires au fort capital financier. Donner beaucoup d'amour, rester généreux pour dépasser les espérances de bonheur de ces parvenus, ces opportuns que rien ne pouvait toucher, tout cela devenait leurs quotidiens. La peur du scandale pour ces maniaques du sexe expliquait tout, la crainte de faire éclater au grand jour leur perversion et l'opprobre à leur famille, leur entourage, cela faisait de ces gens, pour nos tourtereaux, des proies faciles à dénigrer. Les riches vestiges de gloire qu'avaient dévoilée les souvenirs d'antan du vieux couple, ces brides fabuleuses nichées au cœur de leur vie luxuriante, qu'ils avaient connue, ravissaient, certainement les jeunes crapules qui avaient trouvé dans ces discours d'aventure un nouvel horizon pour s'enrichir. Pour conclure leur escapade à l'aventure, cette immersion verbale en pleine Amérique leur avait donné des ailes, ils s'étaient, tous deux, entretenus pour prendre cette décision de partir en parfait accord sur leur intention d'en tirer tous les avantages et se faire une place au soleil dans le nouveau monde. Le vieux couple richissime était à l'interface des milieux de la finance de l'or du Pérou, des narcotiques et de la prostitution à l'international, après une mise en confiance des deux parties, le couple Fercuson avaient formulé une collaboration, aux jeunes gens, une proposition

d'association qui leur permettrait d'atteindre leurs propres objectifs de réussite financière. Max devait décider d'engager son amie et lui-même dans ce business mal saint où régnaient des mafieux de tous continents pour développer ses affaires. Monsieur Fercuson était le nom de ce vieil homme qui avait bien compris les intérêts des jeunes gens, il leur avait suggéré de les retrouver lui et son épouse à Panama pour des sévices sexuels qu'ils appréciaient mais aussi pour gérer une petite société de transports qu'il possédaient dans ce lointain pays, à vrai dire, ce n'était qu'une façade qui cachait les activités mafieuses du vieux couple. A présent ils entraient dans la cour des grands où il leur faudrait faire leurs preuves pour garder leur prestige dans cette aventure, il leur fallait quitter leur parade d'objet sexuel pour se battre avec le diable des affaires douteuses. Ils avaient quitté Londres pour regagner La France, rentraient à Courbevoie, il leur fallait trouver une personne pour s'occuper de leur petite agence de relation amoureuse qui leur servait de cache misère. Lorette avait proposé de prendre contact avec une amie étudiante qui avait toute raté dans ses études et sa propre vie, une jeune fille qui ne refuserait aucun sacrifice pour quitter la mouise dans là qu'elle l'avait plongé ses échecs. Le soir même de leur décision, ils étaient entrés en contact avec Landra, qui promettait de prendre le premier avion pour Paris et les retrouver pour gérer l'agence. L'arrivée et l'installation de Landra dans le petit appartement de l'agence

c'était réaliser sans embûches, après lui avoir donné les directives et les vérités sur l'activité de la petite entreprise, tout c'était passé dans les meilleures conditions. Elle était heureuse de fuir son pays pour résider en France, à Courbevoie à quelques encablures de Paris capitale et des plaisirs ainsi que de la mode de Panam qui l'attirait depuis toujours vers une vie parisienne. Cette jeune femme très raffinée d'une culture irréprochable, ne multilingue qui était aussi une économiste de formation, malgré ses échecs aux diplômes, elle maîtrisait bien les chiffres. Bien qu'un peu farouche, elle avait succombé à l'initiation et aux conditions perverses que supposait son travail, mais d'ores et déjà, l'agence devait refondre son statut d'activité et ne proposer qu'une mise en relation entre partenaires à la recherche de l'âme sœur car le jeune homme ne pouvait plus se contenter d'être le joli cœur pour partager son corps, son amour avec de riches dames esseulées. Le projet lucratif qui se dessinait au loin l'obliger à maintenir son agence dans un régime social d'activité pour blanchir l'argent gagnait dans ses futures magouilles avec les Fercuson. Le départ pour le Panama était annoncé, après avoir donné les dernières consignes à Landra ainsi que les clefs de l'agence ils avaient regagné l'aéroport de Roissy-en-France pour ce grand voyage à l'aventure. Le grand aéroport international de Tocumen au Panama. Situé à environ une vingtaine de km de la ville du Panama croulé sous la chaleur, nos deux compères vêtus de

leur tenue parisienne très chic, à la suite de douze heures de vol, bien trop couvert, leur semblaient étouffant. Un taxi les conduisit jusqu'au centre du Panama city à l'hôtel Méridien situé au bord du Pacifique, proche de la ville coloniale, un luxe inégalé les attendait dans cet hôtel situé au septième étage avec une agréable terrasse, une grande piscine, et des transats où ils prirent place en attendant l'heure de l'apéritif en contemplant le magnifique paysage des gratte-ciel qui s'étiraient jusqu'au ciel. Les grandes tours et ses avenues illuminées avaient un décor féérique à la tombée du soir. Pour asseoir leur prospérité à Panama, Lorette et Max exposaient leur sérieux pour devenir l'objet des nombreuses convoitises des pirates de la finance qui ne voyaient la femme que sous l'étiquette d'une marchandise sexuelle.

Elle riait de tous ces moustachus et barbus aux yeux de fouines qui d'un regard malicieux essayaient de plaire à la jeune femme. Cette ville et ses buildings témoignaient de la richesse de beaucoup de ses concitoyens, cependant, ces tours impressionnantes qui s'élevaient sur un bon nombre de rues étaient sans grand intérêt pour eux elles n'avaient pas vraiment d'âme, du moins pour les affaires qui devaient conduire nos jeunes gens dans ces quartiers historiques, dont ils leur seraient très nécessaires de connaître puisque leur point de chute se situer justement en ces endroits. Panama la vieja, ce quartier de la vieille ville fondée en 1519 par les conquistadors Espagnoles ressemblait à une

image de carte postale avec ses vieux fers forgés aux fenêtres garnies de fleurs multicolores et de linges aux étendus. Le Panama situé à l'extrémité de l'Amérique centrale avec son canal du même nom, représentait une source majeure de financement pour l'État panaméen, mais ce pays était également un important paradis fiscal où les milliardaires ne se comptaient plus sur les dix doigts de la main. Rendu célèbre pour son fameux canal, ce pays était très riche, ce qui expliquait, en bonne partie, la relative prospérité de la capitale de Panama City où les gens affichaient leur silhouette de réussite. Cette ville et ses buildings témoignaient de l'opulence de fortune de plusieurs de ses concitoyens, mais tous ces immeubles impressionnants qui s'élevaient sur des rues souvent sans intérêt pour les affaires des deux jeunes gens, devenaient, à leurs yeux, ignominieux, sordides et moralement puants d'escroc en tous genres. La population de ce pays composé d'un ensemble de métis, pour la plupart, d'origine amérindienne et européenne à moitié mulâtre croisé de négros, issus des colonies africaines et Européennes, étaient eux aussi des affairistes, ils occupaient une grande place dans l'économie du Panama. L'Espagnol était l'unique langue officielle du pays, un legs de la colonisation espagnole, mais une partie importante de la population maîtrise également très bien l'Anglais. Les Fercuson avaient fixé un rendez-vous avec les jeunes gens sur le port de

plaisance qui constituait également un tremplin de choix pour une échappée à la découverte des Caraïbes. Pour s'entretenir sur les attentes et le fonctionnement de chacune des étapes qui, certainement, étaient le point fort de leur travail qui ne leur paraissait pas aussi extravagant qu'ils l'avaient espéré. Les Fercuson avaient misé sur la cordialité et sur l'admiration des jeunes gens pour le calme que ce vieux couple formé, un état persuasif qui leur donnait une preuve de réussite qui suscitait en eux tout le respect et les espoirs qu'ils pouvaient en attendre. Le soir, tard, au milieu de chuchotements et des craquements de la nuit, un jeune péon aux allures de mort-vivant leur avait marmonné une histoire qui leur avait glacé le sang et leur avait hérissé le poil, il leur avait dit dans un espagnol entrecroisé de mots français, si vous embarquez à bord du Santa-Polo, il vous emmènera au fin fonds de la jungle pour vous révéler les secrets des narcotrafiants, cela leur avait fait très peur. Monsieur Fercuson les avait rejoints pour chasser le péon qui semblait être bien connu sur ce port. La traversée s'était effectuée de nuit, dans le noir et dans les effets de houle de la mer, un bon moyen pour ne pas alerter les douanes maritimes qui surveillaient les côtes. Dans cette embarcation qui grinçait de toute part, le commandant de bord dont l'hôte n'était autre qu'un ancien trafiquant de drogue, tremblait, transpirait de peur de perdre la tonne des petits paquets de sa marchandise

miraculeuse qui le faisaient vivre. Il condamnait tous les saints à la damnation éternelle car la mauvaise mer très agitée lui faisait prendre des risques d'un intérêt grandissant et dangereux légendes sur les démons de la mer effrayait Lorette qui se blottissait fort contre Max. Il était donc bien légitime que Monsieur Fercuson intervienne pour éviter, à Lorette, de tomber dans une paranoïa qui aurait fait grimper la température à bord de l'embarcation. Fercuson dégainait ses plus beaux arguments pour faire mousser l'aventure et rassurer la jeune fille. C'est en discutant avec le marin que Max apprit qu'avant de s'appeler Monsieur Fercuson, cet homme d'affaires respectable, portait, lorsqu'il était plus jeune, le surnom de Terminor, dans son rôle de justicier du cartel. Ce n'était guère encourageant pour ramener la camelote à bon port. Les paroles obscures du marin, son raisonnement loufoque et les pour Max, ensuite le mignon, un petit nom que lui avait donné le marin, s'étaient avisés de la mission auprès de Fercuson, en hommage à son génie mais également au pacte qui les lié, de sa position dans ce milieu d'affaires de contrebande et de trafic de narcotique. Fièremment resté debout devant son mentor qui symbolisait la crainte et le respect, il cherchait à s'installer rapidement dans l'amitié du vieil homme pour grignoter une excellente place de choix dans ce milieu. Il redoutait, cependant, les guerroyeurs des cartels de la drogue et leurs redoutables unités paramilitaires. Une grande île dotée d'un petit

port encombrait dans une crique boisée les accueillis. Une foule de mulâtre, des basanés aux longs cheveux se pressaient de débarquer les paquets qu'ils entassaient sur une sorte de charrette mal conditionnée d'où de nombreux paquets finirent par chuté au sol. Dans des hurlements de sauvages, le marin ainsi que Fercuson avaient hurlé des injures et excité les indigènes qui redoublaient, à présent, d'attention. Cette visite, plutôt importante, sur les parcours secrets périlleux de la drogue était une étape pour leur apprentissage aux affaires qui les attendaient à Panama, elle s'était bien passée malgré la peur de l'inconnu. De retour dans la grande ville internationale où les incontournables milliardaires du monde défilait le plus souvent, sur le terminal du petit port peuplé principalement de partisan du trafic de l'opium, avait soulagé le jeune couple d'apprentis sorciers des magouilles dans les qu'elles ils allaient devoir faire leur nid. Les négros espagnols dont la culture n'était que celle de l'argent illégal mais facile à gagner grouillaient de part et d'autre pour trouver un business pour la nuit qui leur ferait prendre quelques dollars blanchis de tout impôt pour nourrir leur famille. De retour à l'hôtel, Max qui aimait les femmes amoureuses et qui les assumaient à sa guise pour en abuser et diversifier son regard sur le sexe et l'amour, à noter aussi, ce n'étaient que ces femmes, des amazones bien belles, aimait ce genre d'homme libre face à la morale et à l'église qui bien trop souvent guider leur pulsion sexuelle vers des

interdits qu'elles aimaient outre passé pour se donner du plaisir. Généralement très abordables, elles étaient toujours à la recherche de sensationnel pour combler leur solitude, leur effervescence sexuelle ébranlée tous les sens de Max lorsqu'elles l'interpellaient pour un sourire, une parole, une invitation aux plaisirs érotiques. Dans ces grosses villes sud-américaines, ces belles de nuit s'intéressaient beaucoup à ces jeunes loups aux aguets qui cherchaient ces cougars pour goûter aux fruits défendus. Alors, pour abuser de son pouvoir de charlatan, auprès de ces dames riches et perdues, sa meilleure carte semblait être, autant que possible, la drague en pleine concorde avec sa compagne qui de son côté aimait, à présent, elle aussi répondre aux sourires engageants de vieux pervers qui ne manquaient pas de mater le corps svelte de Lorette. Tous deux s'étaient proclamés libres de convoiter des affaires en se livrant à une sorte de prostitution bien réfléchie. Les gens qui fourmillaient dans les rues ou dans leur hôtel ne juraient que par leur place chic et mondaine dans cette société d'arriviste, mais restaient des initiés pour des orgies perverses où ils trouvaient le bonheur hors des sentiers mafieux. Un peu partout dans la ville les femmes étaient belles, il lui fallait déployé son charme. Était-ce une impression où l'ivresse de l'argent qui poussait ces dames à décider de l'organisation de leurs coucheries coquines avec les hommes ou les femmes dans cette ville de perte ? , quoi qu'il en soit, ces femmes, qu'elles soient natives du

Panama ou expatriés financières, portaient toutes les noms d'arrivistes, voire, d'aventurières, de crapule certainement. Le comble voulait qu'il n'y ait eu aucun rapport liant au sexe entre la contrebande des narco-traficants que cachait la célèbre bourgeoisie des banquiers qui se jouait des cours des bourses internationales pour dissimuler leurs profits. Puisque personne ne venait prendre soin des attentes de toutes ces dames aisées que le feu de l'amour consumait chaque jour, Max qui faisait référence au venin de la passion de ces perverses dames qui l'animait se savait soutenue tout simplement par la complicité de Lorette pour à nouveau livrer son corps pour dépouiller ces femmes de grosses fortunes et de l'excédent de biens mal acquis qu'elles exposaient pour plaire. Il leur était facile de comprendre pourquoi, lorsqu'un Européen au chic parisien, domicilié à Panama, passait pour un hidalgo en quête d'aventures amoureuses, devenait l'oiseau rare tant recherché par ces tristes commères en manque d'amour. Monsieur Fercuson avait bien compris l'intérêt que portait Max aux jolies dames, dans son plan, il avait décidé de se servir de ce jeune séducteur pour fournir en cocaïne ce beau monde de grande fortune composé de jeunes femmes et vieilles dames émaciées en manque d'hallucination féérique et d'amour. La présence de Lorette l'avait obligé à repenser ses méthodes sur un modèle où il lui fallait impliquer la jeune femme pour mener à bien son projet. Ce qui ne fut pas compliqué

puisque la jeune fille oeuvrait, de son côté, aux mêmes dérives crapules pour de l'argent.

Dans ce petit voyage vers les narcotrafics, aux caraïbes que Monsieur Fercuson leur avait fait découvrir, le vieil homme avait su gagner la confiance des jeunes gens ainsi il pouvait en attendre toute leur implication pour ses affaires. Max avait accepté de jouer les aguicheurs pour exploiter ce réseau de milliardaire féminine. Le jeune garçon avait bien vite compris que toutes ces courtisanes qui déambulaient en ville étaient, pour la plupart, les épouses de ce beau monde de voyous qu'il voulait conquérir. Dans ses réflexions il s'était accordé à faire des rencontres fructueuses dans ce pays car il était bien conscient que le Panama n'était qu'un lien pour aller à la rencontre des grandes routes pour l'or et l'argent des mines du Pérou, un plan qui trottait depuis bien longtemps dans ses arrières-pensées, il traçait déjà des projets à ce sujet vers cet eldorado pour s'enrichir. Il avait appris aussi à comprendre et interpréter les nombreux troubles sociaux et politiques qui agitaient le Pérou ces situations ne faisait pas l'affaire de Max d'autant plus que son contrat avec les Fercuson obligeait, lui et sa compagne, au respect des règles du milieu. Le Panama était riche en propriétaires terriens, des muchachos grands héritiers des colons espagnols très fortunés qui exploitaient les péons des montagnes pour extraire le minerai, il lui faudrait établir des relations avec cette catégorie de gens

pour pénétrer ce monde fermé d'aventuriers qui se nourrissait de la lumière de l'or. La principale source de revenus du pays provenait du canal du Panama, du trésor des paradis fiscaux mais aussi des richesses minières du Pérou, une terre voisine de ce pays qui avaient fait la fortune de beaucoup de gens qui profitaient du système bancaire du Panama que l'on considéré comme l'un des plus solides au monde pour le blanchiment d'argent frauduleux voilà pourquoi les arnaque aux pavillons de complaisance de son importante flotte, assurait au Panama d'importants revenus dont ils souhaitaient, lui aussi, en tirer profit puisque tous ces paradis fiscaux du pays lui offraient les armes pour en abuser. La ville de Panama-City était le plus important centre financier du pays, Max s'attacher de façon irraisonnée, avec un engouement irréflecti, à inventait de nouveaux services pour parvenir à ses fins, des ententes douteuses, voire, malhonnêtes pour occuper une grande place dans ce milieu à l'économie constituer d'affaires frauduleuses, crapuleuses pour la plus grande partie. Il se prenait de passion, souvent de manière aléatoire, pour ces choses qu'il maîtrisait sur les femmes en espérant se faire une place de don juan libre pour entrer dans la vie de ses courtisanes. Pour le jeune homme, qui admirait, vivement, ces belles femmes qui se bouscuaient dans les commerces de la ville où dans les prestigieux bars de la ville, les feux de l'amour le prenaient en otage pour

exercer ses talents de gentilhomme avec ses boniments mensongers et son bagout dont il savait en abuser pour conquérir le beau monde. Il ne lui manquait plus qu'à emballer et s'amouracher des vieilles femmes qui laissaient transparaître leurs richesses en se fardant de gros colliers d'or et de pierres précieuses pour épater la galerie des commères et de leur entourage. Se passionner et s'embéguiner de ce genre de chipies qui passait leur temps derrière un éventail pour chasser l'air chaud et surveillait, du coin de l'œil leurs comparses faisaient rire le jeune homme. Astucieux, Max délivrait son sourire mesquin à toutes ces péronnelles, ces dames pimbêches, mijaurées et niaises qui agitaient, d'un petit signe de la main, leur mouchoir blanc. Il s'était empressé de répondre à l'une de ces invitations. Margarita s'était autorisée à inviter le jeune garçon à sa table. Ils avaient passé plusieurs minutes à se regarder sans échanger un seul mot jusqu'à ce que le garçon de service qui était venu prendre la commande des boissons les sortes de leurs pensées. Elle lui avait souhaité la bienvenue en langue anglaise, il lui avait répondu en langue française, ils avaient éclaté de rire pour enfin communiquer en Espagnol. Ils avaient conversé durant un long moment avant de quitter les lieux pour rejoindre une sorte d'hacienda située en périphérie de la ville. Le luxe flamboyant de la demeure laissait, à, Max comprendre qu'il avait

atteint son objectif. Il n'était pas question de provoquer l'amour et le sexe avant de s'être assuré d'une mise en confiance auprès de Margarita. Mais la bonne dame qui s'était amouraché du jeune homme avait décidé dans son esprit, de verser à Max, à plusieurs reprises, de grands verres de Tequila. Max comprit très vite les manœuvres de la vieille dame, à présent, son état un peu enivré lui permettait encore de manipuler la dame pour obtenir des informations sur sa fortune et en tirer un plan pour en abuser. Il voulut s'en aller à la rencontre de Lorette qui devait l'attendre à l'hôtel lorsque Margarita lui avait demandé, mais que chercher-vous en fréquentant une femme de mon âge déjà bien avancé ? . Sa réaction ne c'était pas fait attendre, elle fut brutale, l'amour et l'argent avait-il répliqué. Je suis un aventurier à la recherche d'une vie nouvelle, mon souhait est de partir pour le Pérou sur les traces des chercheurs d'or. Elle avait ri de bon cœur, mon pauvre garçon, lui avait-elle dit vous croyez encore aux châteaux en Espagne, l'or du Pérou ? Puis elle s'était retournée sur elle-même pour s'adresser de nouveau à Max, comment puis-je vous aider ? . Les caresses et les baisers que Max lui avait accordés avaient rendu Margarita toute soumise au bon vouloir du garçon. Le jeune homme ne cachait plus son désir de forniquer avec la dame et commettre le péché de la chair pour atteindre son but. L'amour assouvi par tant de prouesses sexuelles qui avaient transporté la vieille dame

aux cieux de l'Olympe du paradis des amours avait rendu la Margarita soumise au bon vouloir de Max. Elle lui avait montré une liasse de documents sur l'exploitation minière de son défunt vieux mari qui avait exploité des richesses minières au Pérou et s'était enrichi. Dans leur conversation, Max comprit qu'elle avait placé la gestion de ses affaires entre les mains de son chargé d'affaire à San Diego. Il s'était retourné pour dire, tout simplement, à la vieille dame, voulez-vous que je supervise vos intérêts, vos affaires? . Surprise par les mots du jeune homme, elle s'était rapprochée de lui pour l'embrasser. C'était la bonne occasion pour se donner, de nouveau, à elle, la massacrer de fornications démentielles, la mettre en confiance, saisir l'occasion pour la manipuler, obtenir les ordres des concessions et sa signature pour en jouir. Il avait fait juste semblant d'être un conseiller d'affaire, mais à vrai dire, il n'était qu'un filou, une sorte de crapule que rien ne pouvait arrêter pour profiter de cette fortune qu'il envisageait grâce à sa passion crapule des femmes et de l'aventure. Il lui fallait faire figure d'homme le plus honnête qu'il soit pour en vérité, paraître soumis, voire, sans préjuger accepté les vices de cette femme et ses dégoûtants penchants brutaux dans sa perversion sexuelle très audacieuses. Assouvie par l'amour démentiel que lui avait partagé Max, cette femme à l'esprit ouvert, une courtisane qui avait la force d'un homme pour prendre des décisions et

diriger ses affaires, avait concédé au jeune homme, qui avait employé toute sa verve et sa fougue crapuleuse des affaires, une approche satisfaisante de ses biens dans ses mines au Pérou. De retour à l'hôtel où Lorette l'attendait passivement, il avait informé son amie de l'affaire qu'il avait consentie avec Margarita au Pérou pour superviser les biens de la vieille dame qu'ils avaient décidé de dépouiller. Leur attention pour entreprendre ce lointain voyage, lui aussi périlleux, leur avait demandé de grandes réflexions car ils savaient que cela aller être difficile de choisir entre les affaires au Panama avec Monsieur Fercuson et l'aventure des mines d'or au Pérou. Ils aimaient cette vie au Panama, à cette période estivale du mois d'août, le climat obligeait les jeunes gens a rester relativement calme et s'étourdir à contempler la ville aux frais des palmiers des grandes avenues. Pour ne pas éveiller les soupçons, avec Fercuson, sur leur projet d'un départ, imminent, pour le Pérou. Ils restaient sereins et souriants mais cela ne les avait pas empêché de refondre totalement leur projet et redessiner le message de liberté pour entreprendre un autre destin. Tout était beau dans ce Panama, mais très cher pour posséder une maison pour y résider sans être à la botte des ruffians du pays. Les stars, les acteurs, les bronzés, les politiciens honnêtes ou mal honnêtes et tous les autres bobos, tous y possédaient leur bien non pas, seulement pour faire briller leur réussite en couverture sur des magazines à

scandale, non pas non plus, uniquement pour y vivre mais pour y afficher leur richesse. Alors, bien souvent, le rêve de nos deux compères se compléter dans ce milieu de bobos qui brillaient sous les lumières éclatantes de l'argent. Sur le parcours qu'ils avaient projeté pour gagner les mines du Pérou, il leur fallait, d'abord, se rendre en Californie pour retrouver à San Diego le charger d'affaire de Margarita, puis prendre l'avion au départ de San Diego à destination des mines d'or. Ce coin de la Californie où ils avaient débarqué d'un petit avion, était un état riche des États-Unis qui attirait toujours les personnes les plus fortunées, qui souhaitent, elles aussi, avoir leur pied-à-terre dans l'état doré ce lieu où se concentraient alors ces petits bouts de terre où le mètre de bitume était le plus cher au monde, encore une vision qui habitait les rêves de nos jeunes aventuriers. Les meilleurs quartiers, sages où frénétiques étaient bien animés, en tous cas pour la plus grande partie où les activités incontournables de la ville et des ruffians parsemaient les rues d'éclats tant pour la diversité de sociétés d'affairistes que de magasins et des centres commerciaux très impressionnants, des lieux où les gens dépensaient leur argent sans compter.

Riche ou fauché, tout le monde fréquentait ce beau quartier et ses bonnes adresses de prédilection, ici, tout le monde était bien venu dans la jungle du business pour voir où être

vue. Il était fort utile de connaître certaines petites règles pour s'infiltrer dans le milieu où l'immense majorité des gens affichés, ici encore plus qu'ailleurs, le droit de changer les normes sociales dès lors, qu'elles ne portaient pas atteintes à leur trafic ou leur affaire en tous genres. Ces conditions n'étaient, cependant, pas très souples pour faciliter les occasions de faire de très bonnes rencontres dans cette jungle mafieuse. Pour en savoir plus sur les opportunités en Amérique du sud, Max et Lorette avaient parcouru le quartier historique, un lieu qui faisait référence au monde du silence des affaires où d'ailleurs il était impossible de s'imposer sans référence ou recommandation. Mais pour nos deux compères, le temps, c'était de l'argent, il ne leur fallait pas prendre de retard pour aller, avec prudence, déniché un Gringo pour les accompagner dans la ville, ce qualificatif qui désigner les étrangers venus faire fortune s'adresser à ce genre de bonhomme qui le plus souvent venait d'un milieu défavorisé, quelque peu aventurier pour assurer leur fortune en s'impliquant dans des affaires de toutes natures. Max recherchait le voisin d'en face, cet

homme que lui avait recommandé Margarita, qui avait un logement à San Diego proche de Coronado, cette ville qui avait été découverte par des explorateurs espagnols à la fin du dix septième siècle, tout était resté sans changement avec ses hispano, aux gueules d'amour ou de truands qui n'étaient que de riches investisseurs qui avaient vu en ce bout de terre, de grandes chances, de devenir un lieu de villégiature, un lieu paradisiaque pour leurs affaires. Ils avaient raison, Coronado, était devenu l'endroit préféré des brasseurs d'affaires en tous genres. San Diego était une destination tranquille où, peu à peu, Max pouvait construire des liens avec les personnes sans scrupules dans les affaires qui leur permettraient de poursuivre leur voyage pour le Pérou. Bien que connue sous le nom du Français, Monsieur Fercuson, homme d'affaires mafieuses n'était pas vraiment aimé dans cette contrée. Pour ceux qui connaissaient Monsieur Fercuson, ils parlaient de lui comme d'une typique mafieuse, un genre de bonhomme qui faisait fureur dans le cartel des Amérique du sud. Cet homme avait, depuis longtemps, détenu le titre de plus grands malfaiteurs, on le désignait comme

une personne qui commettait des actions criminelles sous la couverture de la bourgeoisie et des magistrats du territoire panaméen. Sa renommée lui ouvrait un grand espace dans la noble société des mafieux du pays, il était accueilli des présidents, des familles royales, des célébrités... et tous ce que la jet-société illustre dans le monde du capitalisme. Il était à la tête d'une organisation de malfaiteurs en association avec le cartel de la drogue mondiale et les banquiers Suisses qui oeuvraient sur l'or et les blanchiments de l'argent en tous genres. Max et Lorette voulaient, vraiment tout savoir, c'est-à-dire qu'ils cherchaient à connaître ce que renfermaient les secrets de son histoire pour se retirer de ce piège dans lequel ils s'étaient embarqué depuis leur séjour à Londres. Constamment dans la crainte d'attiraient les soupçons des habitants de Coronado mais aussi de San Diego, ces moustachus au grand sombrero qui passait devant leurs yeux en les regardant avec méfiance, ils redoutaient le portrait ingrat de ces gens. Malgré leurs magnifiques gueules bronzées rondelettes et les beaux sourires de ces locaux qui faisaient toujours plaisir à croiser, les jeunes gens avaient préféré longer sur

les quais du petit port qui se situait un peu plus loin que le centre-ville mais tout aussi bondé de gens bizarres. Coronado était en soi une petite ville comparée à sa voisine San Diego mais cette ville jeune et dynamique semblait mener une double vie avec ses richissimes affairistes et ses cartels des narcotrafiquants. Le jour, elle voyait défiler des gens des finances et des entrepreneurs, des jeunes professionnels charmés par son air marin et ses belles rues. La nuit, elle se transforme en bête festive, avec des bars bruyants à tous les coins des places avec ses quelques clubs pour les plus fêtards mais aussi des petits bars à peine éclairés fréquentée par des gens d'un milieu malsain. Pourtant, dans cette ville, personne ne juger personne et tous y trouveraient leur compte. Le grand jour de leur départ pour les mines d'or s'était révélé comme une opportunité de s'éloigner du Panama ainsi que de Coronado et San Diego où l'ombre de Monsieur Fercuson semblait être partout. Après avoir débloqué une forte somme d'argent de leur compte bancaire international, ils s'étaient embarqués sur un vol intérieur pour rejoindre l'aéroport de Cajamarca au Pérou. Au départ de San Diego, ils

avaient pris place à bord d'une navette confortable en direction du Mexique pour retrouver le chargé d'affaires de Margarita qui devait leur délivrer de nombreuses informations et anecdotes sur la mine. A leur arriver à Tijuana au Mexique le temps leur était compté. Ils s'étaient rendus sur la célèbre avenue Paseo de los Heroes, connus pour sa statue d'Abraham Lincoln et celle du roi aztèque Cuauhtémo, ces monstres avec leur face intrigante de pierres n'avaient point rassuré les jeunes gens. Ils avaient décidé de déjeuner au restaurant La Placita pour prendre un taco, ce plat composé d'une délicieuse tortilla remplie de viande et de légumes accompagné du guacamole, à la sauce mexicaine et d'autres ingrédients en dégustant une tequila, la boisson locale. Après ce bon repas, bien décidé à retrouver Marcos, le chargé d'affaire chez qui Margarita avait placé ses affaires, dans cette ville de Tijuana où elle les avait recommandé pour négocier la reprise en main de la mine, ils étaient parvenus à récupérer les documents de propriété de la mine et les affaires attenantes à son exploitation. Ensuite, avant de retourner à San Diego, libre de flâner dans les nombreuses rues de

la ville, ils avaient trouvé au consulat de France de bonnes informations pour leur périple dans les montagnes du Pérou. A mi-chemin entre San Francisco et Los Angeles, San Luis Obispo, une petite ville de charme au passé hispanique glorieux, situait à une équidistance presque parfaite des deux grosses villes californiennes : San Francisco et Los Angeles où il y avait une grande communauté de brigands la plus ancienne de Californie, ils s'y étaient arrêtés pour y séjourner et prendre un peu de repos. Cette halte leur avait permis de jauger l'ambiance des affaires crapules qui y régnaient. Cette terre auparavant occupée par des Indiens Chumash gardait bien des secrets sur les mines d'or. Dans un souci de conversation avec les populations locales, de langue espagnole, et se démarquer des opportuns, ces Gringos, des étrangers, le plus souvent venus chercher, eux aussi, fortune dans les Andes, Max s'était approché, souriant, d'un groupe de mulâtres en se démarquant de l'image des vadrouilleurs ou des touristes qui prenaient des photos de la cité. C'est ainsi que le tout premier mot qu'avait prononcé Max dans une langue espagnole enfantine avait fait rire les

indigènes, cela lui avait ouvert les portes de l'amitié auprès de ces gens. Il avait demandé la route pour rejoindre les cantonnements des mineurs mais l'état des routes que lui avait indiquées l'Hispano-américain ne donnait pas vraiment envie d'avaler des kilomètres dans cette jungle pourtant, c'était finalement le seul et l'unique chemin en usage jusqu'aux mines situées de l'autre côté de la montagne. C'était, sûrement de la petite folie d'imaginer leur plus originale histoire d'aventure, un peu folle et hasardeuse dans ce pays de ruffians où même sa propre ombre paraissait douteuse. Personne, ni Lorette, ni Max, ne savait vraiment comment prendre une décision définitive pour poursuivre la route vers l'or, le véhicule devait redémarrer pour ne pas faire naître une rivalité entre eux qui les aurait obligé à remettre en cause leur projet dont ils n'étaient plus sûrs d'y parvenir. Il fallait gravir une petite montagne qui s'élevait à une grande altitude, c'était le mont le plus haut de la chaîne volcanique des Nine sisters. Les bois de chênes et les roches, tout au long de cette route, avaient accompagné les jeunes gens jusqu'au sommet de la montagne où une vue panoramique

leur avait permis de superviser le chemin qu'il leur restait à parcourir pour parvenir au campement des mineurs. La chaîne volcanique des Nines Sisters qui s'étendait entre Morro Bay et San Luis Obispo, était immense. Les péons qu'ils croisaient sur leur chemin n'attiraient pas le romantisme, ils avaient tous l'air de farouches personnages sortis de la préhistoire. Max gardait pied sur ce pays économiquement très actif qui accueillait une zone de libre-échange, la plus importante au monde après celle des pays asiatiques et d'ailleurs. Ce pays tirait sa particularité de sa situation stratégique aux portes du canal du Panama une ouverture sur l'atlantique d'une part et d'autre part sur l'océan Pacifique c'est pourquoi, sans surprise, que ce pays était l'une des principales étapes majeures pour les affaires en tous genres. Cette ville située sur les hauts plateaux du nord du Pérou offrait de belles perspectives pour gagner les montagnes à la conquête de l'or. Max savait que les Espagnols, dans les temps anciens, avaient été attirés par l'or et que c'est dans ces lieux que se situaient les mines de Margarita. Leur voiture tout terrain avait rendu l'âme, le radiateur en feu avait monopolisé la voiture. Ils

s'étaient rendus dans le village de Jaèn tout proche de leur hôtel de Cajamarca, pour aller callé Mexico où ils avaient trouvé un concessionnaire de véhicule d'occasion où ils avaient acheté un utilitaire tout terrain monté sur de grosses roues pour gravir la montagne. Lorette avait préparé vivres, vêtements et bien d'autres accessoires de route pour poursuivre ce voyage. Les mines de Cajamarca se trouvaient aux prises de grands conflits entre péons et exploitants des mines d'or et de cuivre, il leur paraissait bien dangereux de s'y aventurer car dans cette région où les forces de police étaient, constamment, déployées pour gérer les conflits, les coups de feu sifflaient bien souvent de toutes parts. Cajamarca possédait la plus vaste mine d'or de l'Amérique du sud, cette mine des Andes exploitée par de grands groupes industriels mondiaux n'avait rien de commun avec le gisement de la mine d'or de Margarita, cependant le projet qu'avaient adopté les deux jeunes gens nécessitait de trouver l'appui des vieux indigènes chercheurs d'or pour retrouver la communauté d'Amérindiens qui travaillait dans la mine de Margarita. L'indigène avait informé Max sur les

problèmes liés à l'eau pour l'activité minière des grands groupes qui exploitaient les grandes mines mais que, par contre, la mine que recherchaient les jeunes gens bénéficiait des écoulements d'eau des montagnes environnantes. Mais pour le péon, il lui était impossible de concilier son intervention pour les conduire sur les lieux si Max ne le rétribuait pas, en dollars américains. Il avait fait croire au péon qu'une liasse de billets lui serait remise à leur arriver sur les lieux. Avant la découverte de la mine d'or, la province de Cajamarca était surnommée la Suisse péruvienne avec ses paysages bucoliques et de ses prairies verdoyantes, mais les chemins sinueux, remplis de caillasses et de troncs d'arbre tombaient au sol avaient ressemblait à la traversée de l'enfer de Dante avec ses embûches à chaque étape du parcours. La fièvre de l'or dans les forêts péruviennes dévorait nos jeunes que l'on rencontrait tout au long du chemin. Au Pérou, la région amazonienne était immense mais Max savait que ce site était envahi par des milliers de chercheurs d'or et que les acheteurs de métal jaune du monde entier et de Lima tentaient vainement d'exploiter

les mineurs en achetant le minerai à des coûts très bas. La concession de Margarita était proche du fleuve Madre de Dios. Cette mine d'or qui avait contribué à l'enrichissement du défunt mari de Margarita semblait protégé des pilleurs qui parsemaient le secteur. Modeler par le temps chaud et humide, le visage qu'offrait la région péruvienne de Madre de Dios inquiétait un peu les jeunes aventuriers. Cependant, le pouvoir d'attraction du métal jaune les encourageait à poursuivre leur route. Sur leur chemin à bord de leur véhicule, ils rencontraient des petits villages de fortunes ou un grand nombre de mineurs, dont la plupart n'étaient que des migrants qui espèrent faire fortune, s'exténuaient à leur tâche. Ce genre de zones clandestines au milieu de la Pampa, ne pouvait pas légaliser une activité car l'administration demandée à ces exploitants, toujours, des papiers qu'elle ne pouvait pas fournir. Ils n'étaient que des informels, des illégaux, installés sur les flancs de la montagne, des chercheurs et orpailleurs que la fièvre de l'or rendait aveugles sans foi qui pour préservait leur richesse aurifère vous aurez abattu sans égard. L'atmosphère était

étouffante, en cette fin de matinée, la route qui menait de Puerto Maldonado et à Mazuko était toute boueuse à cause de cette pluie torrentielle, qui endommageait les sols. Des hordes de moustiques dévoraient nos compères, la route qui conduisait aux exploitations défilées sur les pentes presque impraticables et incertaines. Il leur fallait se rendre au milieu de cette jungle du sud-est du Pérou, proche de la frontière avec la Bolivie et le Brésil. Devant une vaste concession minière à proximité d'un tout petit village fait de tôle et de planches de bois, où l'extraction de l'or avait été autorisée par les autorités du pays, nos deux jeunes gens s'étaient approprié un vieux baraquement à peine habitable qui puait la mort. Max avait appris que cet eldorado drainait, environs, vingt tonnes d'or annuel, il n'était pas étonnant que par milliers, des hommes convergeassent dans cette région voisine des Andes qui nourrissait tant d'espoirs de richesse. Il leur fallait, aussi, se méfier des nombreux repris de justice, des sans-papiers et des faux agriculteurs ainsi que des péons indécents, qu'un salaire de misère poussé au banditisme, au crime. Ce Triangle d'or aux frontières

de la zone amazonienne attirait les nombreux Chicos, ce genre de farfelus qui dépouillaient les mineurs pour quelques grammes de métal jaune, des bandits des grands chemins, des violents sans peur et sans reproche. Il y avait aussi les narcotrafiquants et leurs actions collectives de la mafia territoriale qui contribuaient à façonner la peur de Lorette et Max. Mettre en péril leur vie pour rejoindre la mine d'or de Margarita ne leur avait plus semblé très motivante car tout au long de leur chemin vers l'enfer des hommes ils avaient rencontré de nombreuses mises en garde par les occupants des mines qu'ils avaient croisés. Les crimes et la mort, rencontrer sur leur parcours, avaient décidément, donné aux jeunes gens, le désir de stopper leur progression sur cette montagne dangereuse pour se réfugier dans la plaine où une petite ville prospère les avait accueilli. En ville, dans une rue, toute faite de terre battue, étaient regroupés de nombreux commerces liés à l'or. Les grandes pancartes qui s'affichaient au-dessus des boutiques en tous genres, laissaient paraître la prospérité des lieux. Chacun des grossistes en métal jaune affichait son enseigne en toutes lettres sur sa

devanture avec leur sigle commercial, pour la plupart, Helvétique. C'était par ce genre d'agence que transitait vers la Suisse, la plus grosse partie des lingots d'or des mines du Madre de Dios. Sous le couvert de la mafia locale, le métal précieux, après raffinage, s'en aller pour la Suisse et vers les autres paradis fiscaux. La plus grande partie de l'or de la région passait par cet endroit, une grande lueur ingénieuse avait éveillé Max qui avait confié à Lorette un nouveau projet pour exploiter l'or, pas celui de la mine mais celui des Suisses. Ils avaient entrepris de s'installer dans un petit bungalow fait à partir des restes d'un vieux wagon de train que leur avait loué une grosse mégère aux yeux bridés. La revente de leur véhicule avait renfloué leurs finances qui étaient tombé au seuil de la pauvreté. Pour mobiliser des sommes importantes d'argent qui circulaient dans cette bourgeoisie helvétique locale qui régnait dans ce village où les femmes étaient les garantes des comptes, Max, ce crapuleux individu avait choisi d'user de vendre ses charmes et son pouvoir de séducteur pour organiser le piège à l'amour, comme il disait. Jouer la putain masculine n'était pas un problème

pour lui qui savait doser ses charmes pour abuser les gens. Dans les saloons, bars et tripots en tous genres, des femmes passionnantes, inéluctablement belles et riches étaient toutes déterminées à rencontrer des crapules de toute espèce pour assouvir leurs vices, sans réaliser qu'elles risquaient de se compromettre elles-mêmes avec la fréquentation de ce type d'individu, au sourire mesquin, qui fourmillaient pour arnaquer les épouses des chercheurs d'or. Ce monde aux mains d'une théorie d'enrichissement facile convenait tout autant à Max qu'à Lorette qui déjà construisait des plans pour faire de tous ces travailleurs des mines et des négociants spécialisés dans la vente de l'or une clientèle de choix pour leur nouveau projet. ... Il leur fallait, dans ce pays de baroudeurs, offrir un service de spécialiste pour parvenir à embrouiller leurs jeux de crapule qu'ils avaient instaurée dans leur esprit en toute magnificence pour assurer un grand avenir à cette entreprise audacieuse. Ici, personne ne se méfiait des personnes de leur âge ni de leur passion pour ces femmes qui vieillissaient sans amour dans leur univers aux couleurs de l'or. Il fallait

donner l'image de l'homme le plus honnête qu'il soit pour côtoyer ces dames qui recherchaient de jeunes hidalgos, un genre de chevalier servant pour amuser leurs sens, divertir leur passion amoureuse dans des orgies fantastiques pour assouvir leur besoin d'amour que leurs maris délaissés trop souvent pour ne glorifier que le métal jaune.

Bien souvent, elles ne réalisent pas les dangers encourus dans ce cercle vicieux de la frénésie sexuelle qu'elles espéraient. Afin de parvenir à combler leur solitude et leur passion pour le sexe, elles devaient repenser leurs tactiques comportementales qui, jusque-là, les rendaient totalement soumises à leurs libidos qui les jetées dans les bras de sales types. Max et Lorette avaient combiné les moyens de satisfaire aux désirs sexuels de ces pauvres femmes riches. Il suffisait de peu de chose pour réveiller l'esprit malicieux des deux jeunes gens, ce n'était pas des crétins ni des crapules avec qui l'on ne pouvait s'entendre, bien au contraire, ils étaient de jeunes gens pour qui la conversation avait tout son intérêt pour trouver une alliance qui pourrait servir leurs intérêts et les rendre désirables. Ce qui agaçait Max était ce petit quelque chose tout particulièrement sexy chez Lorette pour convaincre les

autorités douanières de lui permettre de s'introduire et résider dans la jungle suisse des négociants en or, un milieu très fermé où il ne suffisait pas seulement être connu de la profession mais où il fallait avoir de bonnes relations. Dans ce petit village de négociant de l'or, tout le monde supposé que cet or provenait des productions illégales et qu'elle circulait pour le calcul du blanchiment d'argent. Souvent, les autorités fiscales péruviennes effectuaient des séries de saisies d'or et emprisonnées des gens peu scrupuleux, mais c'était toujours les Gringos de petite importance et non la communauté suisse qui était protégée par la mafia du coin. Ces pratiques alarmées, malgré tout, la communauté du commerce aurifère suisse, inquiétés, les marchands d'or et les exportateurs qui étaient contraints d'arrêter certaines de leurs affaires. Bien souvent, les faillites de certains de ces commerces, souvent illégaux, se compter en grand nombre, parfois des responsables de ces affaires se retrouver en prison. Cependant, la production aurifère illégale continuée dans les régions avoisinantes, Max et Lorette avaient dessiné, dans leur tête, un projet pour exploiter l'or des Suisses. Ils cherchaient à réagir face à ce phénomène de guérilla entre les autorités et les marchands et faire de leur histoire une lumière dorée qui

les enrichirait. Il s'agissait de savoir comment le négoce de l'or illégal trouvait ses acheteurs et comment l'argent de ce commerce quittait le Pérou avant de migrer vers les banques genevoises et les autres paradis fiscaux qui protégeaient l'or non contrôlé par le fisc. L'entreprise des jeunes gens reposait sur l'appel au sexe qui faisait toujours l'effet d'une bombe pour dénoncer la solitude des protagonistes, quel que soit le sexe où les origines culturelles et sociales, ainsi ils arnaqueraient les Suisses, ces visages pâles riches et fiers ainsi que le peuple des bronzés. La fièvre de l'or et de l'argent facile avait déclenché, chez nos deux jeunes héros, une véritable ruée dans le monde des affaires, ils considéraient comme un investissement leur approche malicieuse en rapport avec les attributs sexuels qu'ils supposaient offrir en échange de l'or ou de l'argent trébuchant tant convoité. Dès lors, ils savaient que leurs projets pervers deviendraient très vite rentables dans cette zone où la concentration d'hommes et de femmes de tous milieux recherchaient les plaisirs de l'amour et du sexe pour se divertir de leur peine et de leur isolation du monde social. Toutes les multinationales mondiales minières réalisaient d'énormes bénéfices sur le dos de la population locale en violant tous les espoirs d'enrichissement

des péons qui travaillaient dans les mines en transpirant la mort dans l'âme pendant que la richesse se lisait, notamment, au vu de ces dames de la bourgeoisie qui avec leur aisance et leurs corps couverts de bijoux brillaient pleins feux. Ces images cupides alimentaient le projet des jeunes aventuriers bien décider à profiter de la situation économique de ces personnages qui jouaient un rôle central dans la classe des marchands et profiteurs venus de Suisses. Leur commerce, mais aussi leur fraude qui brassait d'énormes capitaux finissait tôt ou tard dans les coffres de mafieux européens, légalement, aux yeux du monde des affaires. Les Suisses, depuis longtemps, impliquaient dans des scandales de trafic du métal jaune étaient bien connus dans ce petit village où les agences d'achat d'or fourmillaient. Dans cette communauté de margoulines, personne ne se reprocher d'être impliquée dans le commerce de l'or illégal de cette région du Pérou qui cachait bien d'autres affaires frauduleuses comme le blanchiment de l'or des nazis qui avait traversé l'Atlantique à une autre époque. Bien que leur fortune fût également l'objet de suspicions liées à la drogue, les liens entre les sociétés commerciales suisses et péruviennes, nombreux petits prospecteurs qui vivaient à la périphérie du village, de pauvres bougres que les

marchands suisses exploitaient en nourrissant leurs familles, parfois très nombreuses, et en leur offrant un confort dérisoire dans des baraques de tôle de misères. Ces latinos américains qui vivaient dans la région de Cajamarca, sur les hauts plateaux andins dans le Nord du Pérou, n'étaient que des mineurs qui travaillaient, illégalement, en marge des lois sans toutefois attirer l'attention des autorités, ils étaient légion. La police militaire en chasse de ces illégaux poursuivait ces travailleurs malins qui se déplaçaient, très souvent, dans la jungle pour tenter d'échapper aux éventuels contrôles. Pour ne pas laisser leur projet cantonné en marge des affaires qui se négocier dans le sélect saloon de la ville, l'odeur de l'or incitaient Max à fonder, un petit bordel ouvert à la bonne société Helvétique et aux ouvriers des mines qui cherchaient du plaisir un bordel luxueux avec en parallèle un petit tripot pour le petit peuple. Mais de nombreux obstacles restaient à surmonter pour que la réalisation de ce projet aboutisse. Il lui fallait régulariser l'ouverture d'un lieu de perdicion en respectant les règles de la jungle des ruffians. Comme lui avait annoncé le maître du village, un genre de bourgmestre qui avait pignon sur rue, un bonhomme qui lui avait accordé sa protection en échange de services, il avait

demandé à Max de lui verser des royalties sur les futurs bénéfices. Dans ce pays tout le monde était crapuleux, tout s'acheter, Il leur tardait de quitter ce petit bungalow devenu un enfer

dans cette chaude contrée remplie de moustiques et autres bestioles de mauvaise augure. Au cours de ce mois d'avril, le conseiller auprès du chef de village avait convoqué Max pour conclure un marché sur le financement de son projet, les documents, douteux, que lui avait procurés le bourgmestre semblaient avoir été édités sur une autre planète, mais c'était par ailleurs une pratique devenue courante dans cette jungle, comme lui avait confirmé certains commerçants des villages. Ce n'était pas un problème au Pérou bien de documents soient dit officiels n'étaient que des copies falsifiées. Dans cette région chacun faisait sa loi, ses affaires, jusqu'aux sous-traitants qui, eux aussi, s'affranchissaient des lois pour exploiter les richesses crapuleuses en tous genres et s'enrichir. En partenariat avec Le vaguemestre, les deux jeunes gens étaient heureux d'ouvrir ce bordel, un genre de cabaret dédié à l'amour et au sexe avec ses meilleures hôtes choisies parmi les plus belles filles des environs du village. L'alcool, dans une ambiance unique, coulait à flots, le local décoré dans une thématique à la

Parisienne offrait la grâce des femmes du french Can Can de Montmartre. Ce bordel était devenu un club qui réinventait le Paris des années folles, une ode à l'amour et à la passion des plaisirs sexuels. Les jeunes filles, au bar, dans des tenues de leur plus simple expression aguichaient les clients. Une placière prenait soin d'assigner les meilleures tables aux notables qui pour rien au monde ne manquaient de leur présence pour faire virevolter leur appartenance aux gens de la jet-société. L'établissement qui venait d'ouvrir ses portes en plein cœur du village n'était pas un sexy-club comme les autres où la prostitution y était autorisée sans relâche mais un lieu pour des rencontres et des échanges coquins. Lorette exerçait ses charmes pour rencontrer ces hommes fortunés à détrousser. Max courtisait les dames en se présentant comme un investisseur dans les loisirs et dans les affaires aurifères. Dans ce pays très catholique où les maisons closes étaient interdites, mieux valait-il garder l'anonymat.

La majorité des clients qui venaient des régions voisines avaient entendu parler de cet événement comme d'un paradis où l'on pouvait boire à outrance ce bon vieux whisky et consumer l'amour libre. Malgré tout, Max ne souhaitait pas être considéré comme un proxénète très puissant

protéger par les chefs du village et la mafia des marchands d'or.

Un proxénète mafieux bien connu des Suisses avait voulu mettre son veto à l'ouverture au village du bordel en ouvrant son propre tripot pour concurrencer les jeunes Français mais estimant que son audace pouvait lui coûter la vie, il avait étouffé son implication dans le monopole des acteurs du sexe et de l'argent facile que s'étaient approprié Max et Lorette. Personne ne pouvait plus s'opposer aux bordels des Français, d'ailleurs, nos jeunes gens cachaient leurs mauvaises intentions derrière une face prude d'une vertueuse convenance pour plaire aux élégantes personnes qui venaient s'encanailler des plus belles filles et des prestations de choix aux qu'elles se livraient les jeunes gens contre de fortes rémunérations en dollars. L'histoire que vivaient Max et Lorette présentait des similitudes avec la prostitution de leur agence à Paris, Courbevoie. Ici, la tolérance chassait la répression, avec toutefois des particularités telles que la protection de ceux qui trempaient dans cette affaire pour de gros sous. Une, relative et longue période de tolérance propre aux lupanars. dans ce coin bien connu des ruffians s'était avéré très positive pour les meneurs d'hommes du pays qui exploitaient facilement la main-d'œuvre

locale en accordant le droit de s'en aller fornicé dans ce lieu des plaisirs et de perdition. Un administrateur des mines du Cajamarca était venu prévenir Max et sa compagne qu'une milice de citoyen péruvien s'était rendue dans cette ville de mineurs dans un club-cabaret de danseuses et strip-teaseuses où ils avaient agi sans limites à des agressions et des coups de fouet contre les filles qu'ils tenaient pour des prostituées, le sacré saint du respect de la morale et de l'église était de rigueur pour bien des gens dans ce pays. Certains clients et salariés de l'établissement avaient subi des coups et des menaces de mort lors de cette intrusion. Les responsables de la boîte avaient fait appel aux services de l'ordre du village qui avaient semblait plutôt passif aux évènements. Dans cette guerre des clans, chacun devait trouver sa place, défendre ses intérêts, se soumettre aux règles de la religion. Il n'était pas question pour nos associés du sexe de se confronter à de pareilles situations à leur risque et péril. Pour leur défense, les notables suisses, le vaguemestre et Max avaient décidé de développer un petit groupe d'hommes chargé de la sécurité du village et du cabaret qui prospérait de jour en jour. Il était, pour Max, très facile et plaisant d'évoluer autour des épouses de ces magnats de l'or, toutes ces femmes

chics, des dames qui voyaient leur mari ne vivre que pour leur commerce et les délaissaient pour n'affichaient que leur propre réussite, une aubaine que ne manquait pas Max de saisir pour affiner ses affaires. Ce privilège qui faisait d'eux des notables respectés dans ce village maudit par la fièvre de l'or devait servir leur projet depuis longtemps mûrit dans leur esprit. Lorette, depuis quelques jours, passait beaucoup de temps auprès d'un vieux Monsieur, un ancien exploitant venu du vieux monde qui souhaitait finir ses jours dans cette contée qui l'avait rendu riche et heureux. Oui mais voilà, le vieil homme s'était amouraché de la jeune fille et lui promettait de tout sacrifier en échange d'un peu d'amour dans les bras de la divine Lorette. Max avait consenti à son amie la liberté de se prostituer contre de gros avantages en billets de banque. Le diable n'aurait pas fait mieux, les yeux de Lorette bien qu'interrogateurs avaient brillé d'une joie insoupçonnable car elle aimait beaucoup caresser les blancs cheveux de son amant. Bien trop vieux pour des rapports sexuels, le gremlin aimait déshabillé la jeune femme, puis salivé devant son corps nu et lui prodiguer des caresses outrageuses. En échange de ses prestations, Lorette recevait de l'argent, des petites liasses de francs suisses. De son côté, Max avait réuni autour de lui un

petit harem de femmes composait de rentières très motivées par la fougue du jeune homme. L'amour qu'il partageait à toutes ces dames en perdition lui rapporter de fortes sommes d'argent cumuler aux revenus de leur sexy-bordel et aux liasses de billets que rapportait Lorette commençait à accumuler une petite richesse qui n'était pas négligeable. La banque la plus proche se trouvait à Cajamarca, Max devait s'y rendre pour y déposer leur butin. Marcillac, un gérant d'agence qui appartenait à un grand groupe de manufacture de l'or avait accepté de conduire Max sur Cajamarca à l'agence bancaire, cet homme peu rassurant était bien connu pour ses entourloupettes et ses magouilles, Max lui avait accordé toute sa confiance mais c'était armé d'un revolver. Dans la traversée de la pampa, les rencontres avec les briguant n'étaient pas chose rare et la route cahoteuse était aussi dangereuse que la menace des embuscades. Fort heureusement ils étaient arrivé à Cajamarca sans problème. Le banquier avait réclamé à Max les autorisations pour le transfert à l'international d'une si grosse somme d'argent. Tout se compliquer car Max ne pouvait justifier ses revenus sous le couvert de son sexy-cabaret que les autorités tolérées contre des bacs chiches

en monnaies trébuchantes. Encore une fois, la solution était venue des affairistes suisses contre une forte rémunération pour chiffrer l'agent des jeunes gens dans la comptabilité en provenance de l'une des agences de l'or du village. Il fallait se démarquer de l'emprise des Suisses pour exploiter leur affaire en toute confiance car ce pays regorgeait de gens sans scrupules, des aventuriers aux mains sales, bien souvent, tachées de sang. Lorette devenue insignifiante avec ses espérances des femmes fatales avait suggéré de faire appel aux Fercuson pour mettre de l'ordre dans ce paradis fiscal où il fallait se méfier de tout le monde. Bien que très risquer, cette idée de faire appel à de vrais truands, n'avait pas déconcerté Max bien qu'ils sachent, tous deux, qu'il leur faudrait, de nouveau, se prostituer avec le vieux couple des Fercuson, subir les outrages sexuels de ces malades du sexe et de toute leur perversion démentielle et cela Max n'en voulait plus. Le cabaret sous les flammes d'un feu volontaire se consumer à une rapidité incroyable, les habitants du village impuissant face à cet incendie, s'affolaient et prenaient la fuite. Max, terrifié se demandait qui avait pu commettre l'irréparable. La panique était générale et les agents de sécurité du village refermaient les portes des commerces

environnants pour ne pas voir le feu progresser aux habitations voisines. Il fallait protéger les commerces avoisinants et les clients qui étaient assez nombreux ce jour-là au cabaret. Deux femmes, dont une assez âgée qui s'était réfugiée dans une petite pièce proche du cabaret, sous l'effet des inhalations des très denses fumées, c'étaient asphyxiés, avant de succomber totalement calcinés par les flammes qui avaient gagné cette petite pièce faite de planches et de tôles. Le personnel du sexy-cabaret était resté sous le choc devant cette scène qui ressemblait à un crime organisé. Une serveuse de l'établissement avait témoigné de bruits inconnus derrière les décors de l'amphithéâtre de la salle, sans doute s'était-il agi des incendiaires qui avaient mis le feu pour détruire cette affaire qui rivalisait avec les quelques bordels qui parsemaient la région. Était-ce une affaire de ripoux qui n'auraient engendré de bac chiche sur les affaires du cabaret où bien une descente mafieuse de gens du pays qu cherchait à monopoliser les services rentables du sexe pour leur propre intérêt. Maintenant il fallait rendre des comptes, Max avait entendu parler de l'un des cerveaux du trafic de drogue de la cité qui revendiquait son appartenance au milieu de la mafia péruvienne et se portait garant et protecteur de la prostitution

dans le contré des mines. Une affaire juteuse pour ces truands qui se nourrissaient de la pauvreté des femmes des montagnes pour alimenter leur business.

Convoquer autour d'une grande table de réunion dans le bureau du vaguemestre, les notables du village qui trempait dans cette affaire de gros sous et formulaient à Max de ne chercher aucunes représailles envers les parrains du cartel qui avaient fait main basse sur tous les tripous et c'étaient emparé, sans scrupules, de toutes les maisons de jeu, les bordels et lieu de débauche. Les gens de la mafia restaient les seuls suspects de cet incendie criminel qu'ils attribuaient à la mafia locale. Le danger était trop grand pour une vengeance sur la perte de ce bordel qui dérangeait une organisation de truands déjà bien installés. Lorette qui avait rejoint les protagonistes avait soulevé le désir de placer cette affaire entre les mains de Monsieur Fercuson. Le holà s'était exclamé de l'assemblée lorsque Lorette avait prononcé le nom de Fercuson. Pas de doute que ce charmant petit couple de Britannique avait pignon sur rue de par le monde des trafiquants et des crapules. Ce parrain mafiosi devait avoir une fonction dirigeante pour susciter autant de crainte chez les truands. Le conseiller des petites gens du village qui

avait une fonction de mouchard au service des affairistes suisses leur avait proposé de s'introduire dans le cartel de San Diego qui semblait être la maison mère des ruffians pour connaître et punir les assaillants qui avaient mis le feu au cabaret. Ce contexte explosif où Max et Lorette s'étaient embarqués devenait bien trop dangereux. L'argent qu'ils avaient gagné avec leurs combines et le sexy-cabaret avait pu, par l'intermédiaire des commerçants suisses, être transféré sur un compte secret à leur nom. Ils avaient légué l'ensemble de leurs parts dans les affaires de la ville aux notables, de même ils avaient vendu aux chercheurs d'or tous les documents des mines que leur avait remis le chargé d'affaire de Margarita ainsi que les autorisations de forage des mines. Cette opération avait encore un peu plus enrichi leur compte en suisse. Il ne leur restait plus qu'à régulariser leurs affaires dans ce village puis préparer leur départ pour la France. Max savait que la Suisse n'était pas que le pays des vaches et des montres, mais que ce pays était aussi en relation avec les acteurs des narcotrafiquants et de l'or facile. Le consulat du pays comptait bien prospérer avec le réseau mondial suisse des banques pour immaculé les affaires du transfert du métal jaune. Dans ce pays, tout le monde savait que la première

antenne des crapules et du trafic de l'or était née à San Francisco dans les temps anciens. Les missions mafieuses avaient très vite identifié le domaine de l'or comme une affaire porteuse qui pouvait s'exporter en Suisse par le biais du commerce international sous la couverture d'un état compromis dans les magouilles. De l'organisation du financement, essentiellement privé, du réseau d'entreprises mafieux de l'or à l'évolution de la société péruvienne, tout était lié par le soutien des banquiers helvétiques qui développaient plusieurs programmes d'exploitation du réseau des miniers et de la mafia pour diversifier une multitude d'affaires plus que crapuleuses. Au Pérou, où vivaient des Indiens enrichis par une pluie d'ors et d'argent, résidaient aussi des familles de petite noblesse européenne, notamment, Suisse venu faire la conquête d'un empire de mine pour l'extraction d'or ou de minerai d'argent. Ces mines avaient, depuis longtemps, mobilisé des millions d'orpailleurs, chercheurs d'or, banquiers et mafiosi à présent il n'était plus question pour les jeunes gens de se figurer comme des aventuriers du métal jaune mais tout simplement comme des profiteurs qui avaient de mauvaises intentions pour poursuivre leur enrichissement loin des crapules qui devenaient des concurrents

dangereux. Jamais, sans doute, Max et Lorette n'avaient jamais autant parlé de finance, de banque centrale et de régulation des flux financiers qui reposaient sur l'argent de l'exploitation des mines d'or du Pérou et encore bien moins de l'argent des cartels de la mafia qui monopolisaient ce secteur économique. Max avait compris pourquoi le rapport de forces avait toujours été particulièrement favorable aux banquiers et à toute la faune qui tournait autour du métal jaune. Les Suisses délégués, en quelque sorte, leur pouvoir de faire la loi aux mafiosi de toutes ces régions minières où l'émergence de ces nouveaux capitalistes du secteur bancaire avec leur manière de réguler les profits à leur avantage sous la forme d'investissements industriels qui agrémentaient les autorités complaisantes du pays où chacun faisait sa loi. Exploitation des mines d'or, drogue et prostitution, voilà les seules vraies activités qui régnaient dans un Pérou déstabilisé, par l'argent sale. Cette ruée vers l'or dans la région des mines les plus reculées sur cette terre de bandits avait ressemblé pour les jeunes aventuriers à un film de western des années 1930. Beaucoup de ces entreprises avaient eu recours à l'argent provenant du trafic de drogue pour développer leur business et garantir leur sécurité mais personne

n'avait sanctionné les coupables, car à l'autre bout de la chaîne apparaissait les marchands helvétiques et la mafia de cette précieuse marchandise était très protégé. Lorette avait imaginé un plan phénoménal pour, à leur retour sur Paris, aller à la rencontre de nouvelles aventures qui leur permettraient de gagner beaucoup, beaucoup d'argent. A présent, Lorette comprenait bien mieux l'effervescence qui s'était emparé de Max pour regagner l'Europe et notamment la France puis la Suisse. Au moment de l'annonce de leur départ pour la France, ils s'étaient inquiété de la reconnaissance et du paiement sur leur compte bancaire, des sommes gagnées de leurs marchandages et complots avec les Suisses du village minier. Max et Lorette étaient beaucoup plus attachés à l'argent qu'ils ne le disaient d'ordinaire, bien plus attachaient à l'aventure qu'aux dérives sexuelles qui les avaient animés où le sexe avait été le moteur de leur aventure. L'attraction exercée par l'or n'était plus aussi rassurante qu'autrefois, ils soutenaient un projet bien plus intéressant en partant d'une arnaque qui les mobiliserait, exceptionnellement dans une ébauche malicieuse bien conçue. La construction de leur dessein d'arnaque avait pour but de profiter au maximum des fortes liquidités disponibles chez les Suisses. Dans cet

authentique milieu de richissimes banquiers helvétiques dont les inquiétudes et les espoirs se démarquent très largement de leur projet, il y avait une nouvelle clientèle à dépouiller, une belle aventure qui suscitait une dépendance dans leur couple sans toutefois remettre en cause leur complicité qui reposait toujours sur le contrôle de leurs émotions, de leurs sens et de leurs vices. Les très fortes sommes qu'il en résulterait du dépassement des limites légales de cette arnaque crapuleuse auraient pour fonction d'approvisionner les comptes de leur petite société à Courbevoie. Ce projet, ils ne le destinaient pas seulement au paiement de leurs charges ou de leurs frais mais pour acheter des biens, des maisons puis fonder une nouvelle entreprise de loisirs sexuels. Les Suisses appelaient les affaires aurifères du Pérou, le trésor helvétique qui s'enrichissait chaque jour. Dans ce tourisme en tous genres criminel et crapule bien rodé, ce n'était pas le phénomène absurde du capital qui dominait puisqu'il enrichissait les voyous de la finance et la crapule mafieuse dans un eldorado où des gens fortunés des affaires, les Suisses maîtres des paradis fiscaux mondiaux avaient pignon sur rue. S'aventurer dans ce milieu interpellé les jeunes gens qui développaient bien des

interrogations sur les risques encourus. Un fort ressentiment à l'égard de ces gens très puissants du monde des affaires avait suscité une grande vigilance dans leur projet. Évidemment, grâce au réseau des amis restaient au village suisse au Pérou qui leur permettrait de contourner les obstacles relationnels, ils parviendraient à s'introduire dans ce monde de malfaiteurs. L'idée des deux jeunes gens était de conditionner à leur profit les magouilles des marchands d'or installaient à Cajamarca en corrompant ou en menaçant, leurs dirigeants de ces entreprises mafieuses installées en suisse, de divulguer leurs activités mafieuses. Cette pensée ordurière ne pouvait échapper à leur appétit de s'enrichir, l'école des crapules les avait bien instruits dans la tromperie, l'escroquerie. Il leur fallait créer une alliance entre ces affairistes, de notoires délinquants, des intouchables qu'il leur fallait corrompre et organisait un détournement des finances malhonnêtes qu'ils accumulaient sur des comptes maudits au profit de ses personnages de la haute société mondiale que l'ont nommé des actionnaires. C'était le projet de la dernière chance pour Max et Lorette, ils s'y appliqueraient corps et âme. L'unique condition pour la réussite de leur affaire était le contrôle de leur personnage et, surtout, ne pas faire usage

de violence dans l'organisation de leur plan , cette condition rassurait la jeune fille qui considérait cette aristocratie suisse comme des gens calmes et sans venin criminel. L'enjeu capital de ce délit organisé était de conduire ce beau monde dans leur piège. Il ne leur fallait pas, non plus, oublier que leurs victimes ne seraient en vérité que des truands comme eux mais ils savaient que tout ce beau monde tournait autour de la drogue à l'international et baignait dans le blanchiment de l'or et de l'argent frauduleux. Il leur fallait entreprendre des menaces financières bien ficelées auprès des patrons des banques de l'or qui étouffaient les revenus frauduleux dans des paradis de tous genres. A leur grande surprise, le nom de Fercuson apparaissait dans les circuits troubles des affaires de transfert de métal jaune et de capitaux à l'international. Toutes ces personnes du monde des finances internationales craignaient toujours d'être rattrapées par le fisc, il leur était, pourtant, très facile d'ouvrir des établissements, ce genre de société bidon ou d'agence bancaire, des prêts noms, pour dissimuler des masses d'argent incontrôlables. Il n'était pas nécessaire d'être Suisse pour pénétrer les principaux marchés mondiaux de l'or, la ville fourmillait de petites agences du secteur des banques privées où l'avantage

était donné aux investisseurs privés. Il était nécessaire pour Max et Lorette de trouver les failles de leurs systèmes de camouflage de blanchiment d'argent pour entraîner la banque dans un risque de scandale et de faillite dans la confiscation de leurs biens par les services internationaux de régularisation du fisc gouvernementaux. La solution la plus sûre pour Max et Lorette était de détenir en leur pouvoir la soumission de ces acteurs malhonnêtes par des tribulations sexuelles. Créer des mésaventures catastrophiques où la seule félicité serait à leur avantage pour manipuler cette société de pervers car en plus d'être des déséquilibrés sexuels, les sujets aussi divers et variés que l'or et l'argent, la vie et la mort, leur fournissaient des craintes et des joies érotiques pour des orgasmes enivrants dans des orgies toujours plus fortes de sensations. Le centre de leurs rencontres crapuleuses était organisé régulièrement autour des événements liés aux profits, mais aussi, au sexe. Ce thème affolait les convives dans la célébration de l'amour libre, cette représentation du sexe dans ses beaux attributs proposait des soirées sexy où les femmes, dans des culottes et strings légers aux soutiens-gorge délicats exerçaient leurs charmes sur les fantasmes de ces gens gouvernaient par l'argent sale qui

échappait au fisc grâce aux manœuvres crapuleuses des clans mafieux internationaux. Aucune contrainte ne pouvait empêcher Max, fervent protecteurs de leur trésor, de livrer le corps de Lorette aux appétits de ces gens qui broyaient du noir sous les couleurs étincelantes de l'or. Ils avaient lu un article dans un magazine suisse de psychologie qui indiquait que les banquiers suisses des deux sexes qui exercés dans ce pays vivaient en mal d'amour et qu'ils se réunissaient, bien souvent, autour des lieux de plaisirs hautement pornographiques. Une aubaine qui n'avait pas manqué de réjouir les jeunes gens pour la poursuite de leur affaire. Ils étaient parvenus à endosser une place d'observateur des finances d'un personnage à qui ils avaient offert le prête-nom de leur petite Sarl de Courbevoie pour des opérations de contrats fictifs. Ce vieux Monsieur fortuné épicurien dans l'âme, était prêt à assouvir tous ses fantasmes pour les plaisirs de la chair, il s'était épris des amourettes perverses que lui partageaient Max et Lorette qui l'accompagnaient, le soir venue, dans des endroits libertins et coquins sur Genève. Dans cette ville libre pour tous les ouverts d'esprits avec ses mots exprimait haut et fort sa sexualité libérée et ses idées colorées où l'odeur de

l'amour et du sexe venait caresser la poésie de ces choses adorables que tout le monde appel l'amour. Les femmes plus démon que petit ange, parfaites ou misérables regorgeaient de passions érotiques et sensuelles. Vêtues de dentelles et de leur panoplie de cuir, avec leur éducation sexuelle se dévoiler dans un fétichisme en opposition à des sentiments contraires à leurs visions du sexe qui se mêlait ou succéder à leurs expériences de l'amour libre de toute oppression morale ou religieuse. Les rapports sociaux et la sexualité devenaient les partages à exploiter pour des échanges gratifiants dans leur recherche d'intérêt. Il leur fallait faire circuler une information alléchante pour attirer dans leur espace de ressources malignes ces francophones, anglophones internationaux qui débattaient leurs affaires et d'importantes ressources financières qu'ils échangeaient avec ferveur. L'objectif de Max et Lorette était de présenter d'une manière souple leur personnage pervers pour rendre disponible leurs relations entre la sexualité et l'amitié auprès de cette gent qui, d'un regard méfiant, les observés, parfois interrogateur, parfois souriant et soumis. Lorette voyait bien que ces hommes et ces femmes étaient à la recherche de relations sexuelles désaxés mais discrets en tous genres. Célibataire ou en couple, ces gens

étaient curieux et impatients de découvrir ou redécouvrir ces moments divins pour explorer de nouvelles expériences perverses. Sans complexe, les femmes lesbiennes s'approprièrent le sourire de Lorette dans une évolution sexuelle pour exister davantage aux yeux de la jeune fille et s'initier dans ce paradis de sueur et de sexe. En rupture radicale avec leur position sociale, dans des comportements sexuels qui dépassaient tout ce que l'on aurait pu imaginer, tous ces cadres de la finance cherchaient à vivre leur imaginaire de la sexualité la plus totale. De nouvelles libertés venaient renforcer les droits de ces femmes et de ces hommes qui, le plus souvent, n'étaient que des gays ou des lesbiennes affirmés. Tout cela devenait du consumérisme sexuel qui les obligeait à dépasser leur conscience qu'ils dénonçaient, parfois, comme le naturel de l'être humain. Leur attitude n'avait rien de discriminant sur le sexe, la honte disparaissait dans leur rapport débridé, leur personnalité, leur éducation n'étaient plus mises en cause dans leurs évolutions sexuelles, ces événements et les changements qu'ils occasionnaient, dans leur sphère privée étaient une liberté respectueuse pour fournir, à leur vie, un éclairage sur les enjeux de la sexualité qui les gouvernait au même titre que tous les autres êtres humains. Il était, parfois pour

les jeunes gens, décourageant de se retrouver avec cette faune de maniaques du sexe sans pouvoir dominer la situation que décrivait leur projet. Ils devaient, facilement et rapidement, faire comprendre à leurs partenaires que ce genre de récréation sexuelles pouvait se poursuivre en privé car, disaient-ils, qu'ils préféreraient répondre à ces messages en solitaire, cela voulait dire passer plus de temps à répondre à leur mystère des abîmes sexuels qu'ils cherchaient à transgresser, ainsi ils seraient libres de commettre leur larcin. Faire croire à ces gens qu'ils aimeraient partager une relation bien plus discrète pour un rendez-vous dans leur maison, un rendez-vous qui leur offrirait l'avantage de pratiquer leur arnaque, ce n'était pas chose facile, l'idée d'amplifier un compromis dans leurs relations excité Max. Il lui fallait organiser ces rencontres avant même d'avoir combiné travail et plaisir en accord avec Lorette. Les sourires avenants de la jeune fille faisaient office d'une invitation aux plaisirs de l'amour que ce beau monde de pervers attendait, c'était également le piège qu'ils avaient choisi pour attirer leur proie, les femmes et les hommes succombaient aux promesses amoureuses que leur partageait, du coin de l'œil, la jeune fille. Dans des conversations, à l'écart du beau monde, Lorette leur

proposait des soirées privées uniquement possibles chez elles. Dans ce sarcasme où le sexe rendait pleinement l'atmosphère conquit par la passion de suaves et extravagantes cochonneries, toutes ces vieilles et vieux parias se donnaient alors pour mission de délivrer leurs émotions sublimes pour partager leurs ferveurs sexuelles dans une identité du genre pervers avec les jeunes gens. Après avoir consommé les premières images des plaisirs de l'amour et les promesses languissantes de folies sexuelles qui les obligeaient, leur clientèle leur concédait des promesses de finances qui satisfaisaient les jeunes loups. Max qui s'était introduit dans l'arène des amours où Lorette, fille de mauvaise vie mais divine accomplissait des actes dégénérés qui dépassaient la raison, Max s'était hasardé dans des travers sadiques en bouleversant la situation à leur avantage. Le jeune homme menaçait de révéler à la presse leur comportement sexuel pervers ainsi que les fraudes fiscales bien organisées. Sans grand étonnement, le vieux couple avait demandé des explications sur ce retournement de situation. Bien qu'ils ne puissent plus reculer, sous la menace de révélation de mal versement financier en rapport avec l'or du Pérou, mais aussi, sous la contrainte de divulgation leur frénésie sexuelle dans des rapports

d'échangistes transsexuels qui en faisaient des putassiers, ils devaient remettre au jeune couple de fortes sommes d'argent ou de métal jaune, avant que Lorette et Max ne révèlent aux médias genevois les tribulations frauduleuses et perverses des époux banquier malfaisants. Le vieil homme nu comme un ver, une expression de détresse et de trahison sur le visage, il s'était rué sur son téléphone pour appeler la police du canton. Avec une grande agilité, Max avait saisi le bras du vieil homme qui avait lâché prise du combiné sous la forte pression de la main du jeune homme qui l'avait fait hurler de douleur. Dans son coin, l'épouse du banquier terrifiait par la scène s'était effondré en larmes. Elle avait poussé des cris d'horreur mais Lorette qui l'avait saisi par le cou l'avait contrainte de se taire sous peine de l'étouffer. Les pleure et les larmes de la dame avaient bouleversé Lorette qui venait de se retourner pour récupérer un peignoir posait tout près d'elle, puis l'avait tendu à la dame en lui demandant de se couvrir. Les yeux baissés, le visage désolé, Lorette avait passé son bras autour des épaules de la dame, d'une voix aux nuances pédantes, Lorette lui avait dit qu'ils regrettaient cet intermède mais que leur besoin d'argent les avait conduits à ces actes délinquants. Le vieil homme s'était revêtu puis avait

convié les jeunes gens à prendre place près de lui sur le divan pour des explications sur ces actes outrageux. Max qui ne manquait pas de baratin, avait raconté leur parcours depuis leur départ de Courbevoie pour Londres, le panama et les mines d'or. La hardiesse de leurs aventures avait séduit le vieux couple qui s'était inquiété des révélations mafieuses que pratiquer tous ces gens de la haute finance à là qu'elle ils appartenaient. A l'énoncer du nom des Fercuson, le banquier leur avait demandé de taire cette relation, encore une aubaine pour Max qui obligeait le couple à payer leur silence. Pour se débarrasser de ces jeunes gens qui devenaient bien trop menaçants dans leur propre affaire, le vieux Monsieur retirait de son coffre-fort deux liasses de billets de banque, Lorette qui n'avait pas manqué un seul instant l'ouverture du coffre avait aperçu la lueur dorée et brillante de l'or, elle s'était avancé, d'une main bien décidée avait retiré un lingot d'or du coffre. Non, non s'était écrié le vieil homme mais l'intervention musclée de Max avait coupé court au refus du vieux qui était resté bouche bée. D'un signe de la tête, la dame avait acquiescé pour donner son accord à Lorette pour s'emparer du métal jaune. L'épouse du vieil homme avait sollicité l'attention des deux jeunes, Lorette avait serré très fort

entre ses bras le lingot d'or de crainte qu'il ne le lui soit repris. Simonetta était le prénom de la dame qui, à présent, leur proposer une alliance pour leur permettre de s'enrichir sans risque. Elle avait tiré des enseignements sur les courageuses et intrépides expériences du jeune couple dans leur aventure au pays de l'or des Amériques. L'époux de Simonetta s'était enquis de cette petite société qu'ils détenaient à Courbevoie pour leur proposer de gérer un réseau de blanchiment d'argent à partir de la France. Dans cette époque contemporaine où l'aristocratie Helvétique était devenue une contre-culture dans leur une sociohistoire de corruption railleuse à l'international, Max et Lorette avaient décidé de rejoindre ce monde de crapules, des capitalistes dévastateurs qui s'appuyait sur la mafia pour régner à l'échelle universelle. Leur acceptation impliquait de connaître les rouages pour gérer et accréditer ce travail qui demandait des contacts, de tous milieux en permanence avec des interlocuteurs de par le monde. Au cours de la journée, Lorette s'était rendue, en ville, dans une agence de télécommunication pour reprendre contact avec Landra à leur petite agence de Courbevoie. C'est ainsi que leur amie en France l'avait avisé des graves problèmes qu'elle avait rencontré pour mener à bien

sa mission dans l'affaire qui lui avait été confié et qu'elle avait dut cesser l'activité de rencontre amoureuse sous peine de représailles avec les autorités professionnelles. Landra qui était resté sans nouvelles de ses amis s'était entretenue sur les résultats de leurs aventures en terres lointaines, puis avait souhaité le retour sur Courbevoie des deux amis. En quelques mots, Lorette avait d'écrit le nouveau projet qui se dessiner pour l'activité de l'agence de Courbevoie et demandé à Landra de participer à cette entreprise fructueuse pour leur avenir. Depuis quelque temps, les polices financières européennes lançaient des opérations contre le commerce illicite de l'or qui finançait, pour une grande partie, le trafic des stupéfiants et dirigeait leur cible depuis et contre la Suisse. Ils soupçonnaient, de part de nombreux pays de la CEE des entreprises mafieuses en association avec des malfaiteurs venus en Europe pour blanchir l'argent dans des investissements crapuleux. Les fraudes fiscales et le recel de capitaux abusifs avaient alerté le fisc mondial. La mafia du métal jaune avait organisé depuis la Suisse de nombreuses petites agences écrans pour dissimuler les capitaux dédouanés, malgré cela, c'était une opportunité pour Max et Lorette d'être au plus près du métal précieux et

d'effectuer en dehors des circuits officiels des combines maffieuses pour leur propre business. L'idée des jeunes gens était d'attirer les capitalistes qui brassaient des milliards dans leur giron pour leur proposer d'échanger de l'argent sonnante et trébuchant contre de l'or en lingots des produits non numérotés, libre de tout contrôle financier. Cette organisation criminelle présentée de nombreux risques mais la décision des jeunes gens était bien trop guidée par l'appât du gain, ils ne pouvaient imaginer les dangers qui les attendaient. Ils ne tenaient surtout pas à blanchir l'argent de du métal précieux contre de la drogue, la pensée de rencontrer sur leur chemin Monsieur Fercuson se faisait ressentir et commençait à effrayer les jeunes gens. Il leur fallait trouver un moyen pour assurer leur protection contre ces voyous des cartels de la drogue. Dans l'appartement du vieux couple, les deux jeunes gens poursuivaient leurs méfaits jusqu'au moment où à la suite d'un malaise, Lorette avait éprouvé une angoisse qui avait constitué, sans doute, l'un des moments forts de leurs rencontres intellectuelles avec ces gens, ces capitalistes peu scrupuleux. Elle était bien décidée à entamer une polémique à laquelle revenait son besoin de créer une relation de conflits auprès du vieux

couple. Cette réflexion sur les suites à donner à la séquestration morale du couple pour organiser leur affaire reposait sur des révélations de leurs conditions de vie crapule qui aurait fait peur à la clientèle de leur affaire et aux relations des gens de la finance, tout cela n'était qu'une observation sur la psychologie du milieu qu'elle avait puisé dans les coulisses et les confessions personnelles de ses amants, ces aristocrates crapules et pervers. Il lui était assez singulier de jouer les divines personnes mais aussi, à de très nombreux égards, être la matrone pour mettre, le plus facilement possible, à nu ses proies pour les manipuler. Le sexe comme forme idéale d'organisation sociale servait sa philosophie pour réinvestir sa place dans cette société qui s'inventait tous les pouvoirs avec leur fortune pour articuler de multiples transactions malhonnêtes dont ils voulaient, eux aussi, profiter. Lorette avait, sans cesse, besoin de définir sa petite histoire qui révélait, systématiquement, son rôle dans le développement de leur projet qui devait leur assurer la fortune. Une amitié, sans réalité concrète, était née entre les quatre lascars, une organisation de scélérats venait de naître. Lorette avait, sans cesse besoin de définir sa petite histoire insignifiante qui révélait, systématiquement, son rôle dans le

développement de leur projet qui devait leur assurer la prospérité. Dans leurs accords, une forte somme d'argent en dollars leur avait remis par le vieux couple en échange des prestations à venir qui leur seraient confiés, ils avaient instruit durant de longues heures leur progression dans les affaires pour capter les règles de confiance et de secret qui s'imposaient.. La dame qui avait repris toutes ses facultés après cette séquestration un peu brutale organisait par les deux jeunes gens sur sa personne, les avait invité à prendre un apéritif avant de les conduire dans un grand restaurant de la ville pour un dîner d'affaires. Lorette et Max semblaient ravis de la tournure de leur aventure en Suisse mais se languissaient de rentrer sur Courbevoie pour mettre un peu d'ordre dans leur affaire qui à présent avait pris une ampleur d'une dimension plus que dangereuse. A l'aéroport, en partance pour Paris, les deux jeunes gens restaient sur leur garde, ils s'inquiétaient du regard souriant d'un agent de sécurité déambulant dans l'aérogare aussi bien que de la corne d'une voiture de police qui se faisait entendre devant la grande porte de l'entrée de la salle d'accueil. Ils étaient fiers de trimpler, dans leur petite valise, un lingot d'or et d'une liasse de dollars qu'ils auraient vite fait de monnayer à Paris. Les poches du veston de Max

étaient gonflées de billets de banque, une monnaie américaine qui lui semblait peser bien plus lourd que les euros qu'il de ses affaires qu'il avait épargné dans une banque Française. Max regardait sa petite amie dans les yeux, il la serrait fort contre lui pour l'embrasser, tout semblait merveilleux dans cet amour, amitié qui les liait, allaient ils réussir leur nouvelle aventure passionnante et lucrative. Le grand banditisme parisien avait été informé de l'implantation d'une agence de transaction et de blanchiment de l'or en réseau avec la Suisse et le Pérou. La plus grande société criminelle du territoire français qui disposait ses propres experts en rapport avec les transactions des banquiers suisses devenait une menace pour les jeunes gens. Landra avait informé ses amis qui écoulaient des heures douces en province pour prendre un peu de repos bien mérité après tous les périples qu'ils avaient rencontrés ces derniers temps, qu'un personnage qui se présentait comme l'un des derniers seigneurs de la pègre parisienne, avait pris contact avec elle a l'agence de Courbevoie alors pour rencontrer Lorette et Max. Les premiers ennuis commençaient à pointer leur nez. La direction centrale de la police judiciaire parisienne qui opérait sur un présumé trafic international de cocaïne en liaison avec les cartels colombiens, renseignait

par son antenne au Pérou, avait supposé une grande partie du trafic en relation avec l'or des Suisses et les paradis fiscaux internationaux.

Sur des renseignements tirés du milieu des affaires de la rue, des infiltrations de prostituées venues des pays de l'est, dans le business de la drogue avaient livré des révélations qui avaient fait vaciller les plans instruits par Max et Lorette. Contrairement à ce que pouvaient croire les deux jeunes gens, les crapules n'étaient pas spécialement une exclusivité réservée aux mafieux de la capitale mais, bien souvent, aux gagnent petit de la rue. Ils avaient choisi de retracer, dans leur propre intérêt uniquement, les grandes lignes de leur projet en mettant l'accent sur les trafics de l'or sur lesquels ils portaient un intérêt majeur. A l'exception de quelques descriptions personnelles, leur plan s'articulait autour du blanchiment de l'argent dans le paradis fiscal de la Suisse et dans le négoce de l'or incontrôlable. Grâce aux accords passés avec le couple de banquiers Helvétique, Ils avaient obtenu le privilège de parcourir le monde sans déboursier un seul sou. Le réseau de ruffians international opérait toujours en pleine communion avec les capitalistes Suisses plaçaient au sommet de la pyramide des crapules. Ce matin, à l'arrivée de Landra à l'agence une missive

urgente adressait à Max attendait l'arrivée du jeune homme. Un ordre d'appel pour Genève qui réclamait le jeune couple pour une conférence d'affaire, ce qui signifiait un contrat frauduleux à réaliser. Après une longue journée de discussion privée chez les banquiers, les ordres de mission en tête, les deux jeunes gens avaient regagné la France pour préparer leur départ pour les fabuleuses terres norvégiennes. Durant leur voyage pour le ce grand pays, Landra devait se tenir, à l'agence de Courbevoie, en relation avec la Suisse et les jeunes gens. Elle avait été chargée de placer leur lingot d'or ainsi qu'une importante somme d'argent dans un coffre qu'ils avaient à leur disposition dans une grande banque parisienne. Leur embarquement à Roissy-en-France s'était accompagné d'un important flot de touristes venus du monde entier qui se dirigeait aussi vers le grand aéroport d'Oslo où les attendait un prince de la mafia du pays. La grande automobile aux vitres teintées de gris attendait au lieu de rendez-vous fixé Monsieur Raven, l'homme au volant ne semblait pas aimable mais Lorette avait employé toute sa sensualité pour entamer les discussions qui ne s'étaient résolues qu'à des formules de courtoisie. Il était l'exemple typique de ces mafieux qui se cachaient derrière un clan de personnes aux affaires illicites à

protéger dans ce genre d'association très secrète qui avait de nombreuses ramifications notamment en Suisse et aux Amériques pour servir leurs intérêts. La voiture avait stoppé devant l'entrée d'un domaine bien protégé par de hauts murs infranchissables et de grosses grilles. Le glissement de la grille qui ouvrait le domaine était languissant, un vieil homme au chapeau feutré accueillit Max et Lorette. Tout ressemblait à un film de gangsters des années 50, radieuse, le sourire aux lèvres, Lorette s'était présenté comme l'épouse de Max. La grande salle aux meubles de style empire était occupé par des gens qui ressemblaient aux réunions des grands bandits de naguère. Bien que recommander par Monsieur Raven, une méfiance absolue régnée entre chacune des parties. Un employé de maison, plateau à la main offrait des boissons aux convives, Max redoutait de fournir un discours sur les objectifs dressaient par la Suisse. Au cours des conversations qui s'étaient animés autour d'une grande table, le vieil homme de la maison qui avait semblé être le patron de l'organisation sur le territoire norvégien avait accordé toute sa confiance aux jeunes gens. Les capitaux engendrés par l'exploitation des grandes découvertes pétrolières dans les mers du pays drainés une masse d'argent, bien souvent salle,

en provenance des Amérique du sud, qui ne demandait qu'à être blanchie. Voilà en quoi consistait le travail des jeunes gens, organiser des offres d'achats de l'or du Pérou non soumis au fisc pour des placements dans des paradis fiscaux mondiaux. La relation des deux jeunes gens avec Monsieur Fercuson avait inspiré cette mission, tout le monde connaissait Monsieur Fercuson, il était un des plus grands des parrains de la mafia internationale. Max et Lorette redoutaient de retomber entre les griffes de ce grand mafieux et devoir en découdre pour leur comportement de crapule dans ce milieu des affaires. Entre les organisations du type mafieux et les Fercuson le triangle d'or aux frontières de l'Europe intéressait beaucoup de monde. Le Pérou, ce terrain bousculait par tous les chercheurs d'or était l'endroit idéal pour le contrôle des ressources mafieuses et l'ensemble du gouvernement central qui participait dans l'usage des profits dans des transactions du métal jaune et profitait, aussi, de cet espace d'illégalité aux mains de puissances étrangères pour blanchir de nombreux capitaux venus de tous horizons. En outre, il fallait aux jeunes gens trouver une brèche dans l'émergence de ces crapules qui depuis bien longtemps exploitaient ces réseaux illicites pour devenir des acteurs au pouvoir

contraignant sans entrave. Même non reconnues par la mafia internationale, il leur fallait exister pour agir, soit par entente tacite, soit encore par l'intermédiaire des alliances avec les dirigeants des clans mafieux pour mener à bien leur mission en Norvège. Comme un air d'automne, les yeux levés au ciel, sa joie de découvrir la capitale norvégienne, Oslo, cette ville qui s'appelait autrefois Christiania selon l'ancienne graphie latine héritée du danois, émerveillait la journée de Lorette. Cette terre nouvelle lui apporter de nouveaux espoirs de réussite. Les empreintes indélébiles des riches vikings punctuaient le paysage de conquêtes. Oslo et son port important également relié toute l'année à la mer possédaient tous les atouts pour la circulation des marchandises illicites ainsi que des passagers pour servir les trafics en tous genres. Cela rassurait les jeunes gens. Dans la nuit, un navire s'était approché lentement des côtes du port, la déception de ne pas trouver quelqu'un pour les accueillir avait fait, chez les jeunes gens, surgir leur crainte pour la réussite de leur mission, une impulsion de peur les avait poussés à jouer un rôle primordial d'observateur pour construire autour de leurs contacts norvégiens une histoire globale à résoudre et maîtriser. Lorette donnait généralement l'impression

de maîtriser la situation en ajoutant une petite touche personnelle pour accomplir sa décision de contacter ses interlocuteurs dans ce pays. Elle vivait en complète autarcie, il n'était pas rare que ses projets deviennent particulièrement florissants, composés de plusieurs instructions, elle pouvait contrôler, avec diplomatie, son affaire pour approcher les principaux dirigeants du négoce de l'or et des finances d'Oslo. Pour soutenir, tout simplement, ses relations avec le cartel, elle avait décidé de communiquer avec quelques familles mafieuses bien connues, les invitées à rencontrer leur jeune couple français pour des échanges de codes secrets pour le placement de capitaux en Suisse. Ils s'étaient installés dans un petit hôtel tous proche de leur rendez-vous, cela leur apparaissait indispensable pour garder leur indépendance et ne plus être sous le contrôle des protagonistes du milieu qui n'étaient pas venus au rendez-vous sur le port. Généralement, eux aussi, restaient à une distance correcte des lieux de rendez-vous pour ne pas alerter les autorités qui contrôlaient les mouvements des gens sur le port. Pour se démarquer de la méfiance des uns et des autres, ils avaient choisi ce ravissant petit hôtel qui surplombait le haut du port. Max avait fait parvenir un câble télégraphique à Genève pour

connaître la marche à suivre pour rencontrer le personnage que leur avait décrit le vieux couple. Malgré sa grande méfiance pour des échanges de communiquer avec la Suisse, il avait transgressé les règles qui leur avaient été imposé par ce milieu. Bien que décomposer, dans une colère relative, par cette initiative de communication secrète, le banquier suisse avait accordé aux jeunes gens une insouciance juvénile sans importance pure cette entrave des règles du milieu. Une grosse limousine noire stationnée devant l'hôtel, Lorette avait indiqué cette présence à Max qui s'était empressé de la rejoindre sachant que ses occupants devaient être mandatés par le clan pour récupérer les jeunes gens. Lorette le visage fardé vêtue d'un tailleur classique avait rejoint son ami. Tous deux embarqués à bord de la voiture restaient silencieux jusqu'à ce que la voix caverneuse du bonhomme assis à côté du chauffeur s'exclame d'une manière autoritaire, vous voici enfin. Lorette avait demandé des comptes sur leur accueil sur le port où personne n'était au rendez-vous. De sa voix bourrue, l'homme de main avait proclamé des doutes sur les jeunes gens pour ce premier rendez-vous. Cette mauvaise attention avait mis en rogne Max qui avait répliqué, nous aviserons de cela auprès de Monsieur

Raven. Le défilé des rues que parcourait l'automobile semblait interminable jusqu'à ce que la voiture pénètre dans le parc d'une grande maison de maître. Max avait fait claquer la portière de l'automobile dans une colère qui avait surpris le chauffeur de l'auto. Encore un mépris qui venait s'ajouter au compte du jeune couple, personne n'avait relevé ce signe qui marquait son incompatibilité avec le respect des lois milieux la pègre. Les activités criminelles de la pègre de ce territoire du Nord de l'Europe qui opérait sur des braquages, des trafics de stupéfiants avec la French-connexion Marseillaise, le racket et les affaires politiques, commençaient à effrayer Max qui redoutait l'incompétence de ces spécialistes des infractions financières pour le change de l'or mal acquit avec les affairistes des banques aux grands capitaux qui polluaient la place. Toutes ces transactions soumises au contrôle

iscale étaient blanchies par l'achat du métal précieux non numérotés pour échapper à la surveillance des mouvements de fonds du fisc international. Il devenait difficile pour Lorette et Max de définir leur arnaque pour enrichir leur propre compte. Cette entreprise mafieuse permettait de financer les principales sociétés pétrolières du pays qui possédaient des agences connues sous

le nom d'office de change en achetant de l'or non contrôlé provenant des mines illicites du Pérou, l'or qui ensuite était passé en contrebande hors du pays par la mafia européenne à Anvers, en Belgique où sur le port d'Oslo. Max devait superviser la question des flux financiers illicites en provenance des industries d'hydrocarbures depuis la Norvège, notamment en agissant sur une évaluation précise des transferts de fonds et de l'offre réaliste du volume de métal jaune et des capitaux engrangés. Il leur fallait comprendre concrètement comment l'or était monnayé et comment les capitaux quittaient le pays du change. La base d'études de cette mission reposait sur un petit nombre de fuites de capitaux que ne contrôlaient plus les Suisses. Monsieur Raven leur avait formulé des recommandations précises en vue de mesures où de sanctions, réalistes, à prendre pour régulariser les affaires. La mafia d'Oslo devait être un moyen de pression pour résoudre véritablement ce qui n'était en fait qu'un problème du clan où chacun cherchait à monopoliser à son profit le marché de l'or. Nos jeunes apprentis mafieux devaient à présent se placer dans un contexte dans lequel les grandes entreprises qui recherchaient les moyens de se procurer les services spécialisés des meilleurs fraudeurs

fiscaux, des comptables, banquiers ou autres spécialistes pour les aider à négocier leurs activités illégales avec des organisations mafieuses agissant sur le territoire des paradis fiscaux, en particulier à l'international. Corrompre les nombreux acteurs, notamment et tout particulièrement dans le monde des affaires de gros sous, tous ses dirigeants malhonnêtes pour les initiés au change de capitaux blanchi par du métal précieux était une entreprise bien trop importante pour les jeunes gens qui décidait, à présent, de rompre avec ce business trop exigeant pour se tourner vers leur première idée qui reposait sur l'abus des pouvoirs de ces êtres malfaisants en les confondants dans des histoires sexuelles, des pièges à la personne comme ils disaient pour semer des embrouilles dans l'organisation mafieuse où chacun avait sa parole, son honneur à sauvegarder pour régner dans ce milieu. Rentrer à l'hôtel, Max et Laurette s'étaient entretenu sur leur parcours et les risques que représentait la poursuite de cette aventure liée au métal jaune où la mafia était maîtresse du jeu. Ils savaient ne pas être à la hauteur des affaires pour ce genre de négoce avec la mafia internationale et souhaitaient retrouver leurs petites combines d'amateurs en France tout en sachant que l'agence de Courbevoie était

devenu un îlot pour les transactions entre Paris et l'organisation mafieuse. Une personne mandatée par l'organisation les réclamer dans les salons de l'hôtel, le garçon d'étage de l'hôtel glissait dans la main de Max une grosse enveloppe que lui avait remise l'homme qui les attendait. Après avoir ouvert le paquet d'où il avait retiré une liasse de billets de banques, Max avait lu, d'un œil inquiet, un petit message qui les suppliait de quitter le pays et de rester à la merci de Monsieur Raven qui les retrouverait à Paris pour une discussion cruciale. Cette issue avait ravi les jeunes gens qui, en outre, n'auraient pu assurément intervenir par incompétences sur les flux financiers illicites provenant du milieu des affaires de la pègre industrielle et des banquiers, ces initiés bien trop puissants. Quelque part dans leur conversation, ils avaient compris qu'il leur aurait été nécessaire, pour en venir à bout de cette mission de prendre des mesures accélérées pour le rapatriement vers la suisse de ces capitaux illicites. Cela aurait pu les entraîner dans une guerre des clans où leur vie aurait pu être en danger. Dans l'attente de l'achèvement de ce mirage de l'or devenu un enfer, comme convenu avant leur rapatriement pour la France, ils avaient décidé de se détendre en marchant dans les rues du port pour

évacuer les craintes et les peurs mais aussi puis parler de ce projet pour de futures affaires payantes en France qui les enrichiraient, pensaient-ils, cela les avait un peu rassurés. Attirer l'attention sur le problème de redonner un avenir plus brillant à leur complicité amoureuse, ce qui n'était pas très évident aux vues de leur échec sur ce terrain des affaires avec l'or et leurs rapports avec ces financiers véreux, ces gens louches et douteux qu'ils suspectaient d'être malhonnête envers eux. Ils étaient convaincus du changement d'une vie pour s'effacer de ce milieu malsain Max avait réclamant des éclaircissements sur leurs compétences à s'initier dans les transactions financières entre l'or et le capital des banques lors de leur retour sur Paris, bien que sous la protection de Monsieur Raven, ce grand parrain de la mafia helvétique, ils exprimaient de profondes inquiétudes à contourner les sanctions encourues. Mieux valait-il pour les jeunes gens le choix de retrouver leur univers de petit truand parisien plutôt que d'affronter l'inconnu de la pègre. Il leur faudrait trouver les moyens de créer une puissante économie souterraine pour façonner un mythe légendaire pour erroné leur histoire avec le milieu. Ils considéraient que le grand banditisme parisien ne pouvait avoir aucun retour sur leur

aventure au Pérou mais dans ce monde opaque et discret qui travaillait pour les parrains du blanchiment financier, le message avait circulé les décrivant comme des parasites, un personnel non-grata. du milieu. Craignant des fuites d'informations sur l'or illégal et les transactions frauduleuses, la pègre de la capitale alertait par les parrains, guettait les agissements du jeune couple. C'était une grave et grande erreur d'ignorer le fonctionnement du milieu concernant le silence et la confidentialité des opérations de transaction aux qu'elles ils avaient été mêlé. Ils étaient devenus de puissants garants de leur propre vie dans ce monde de la violence de la pègre internationale. Une récompense attendait les jeunes gens pour saluer leur retour à Courbevoie, une jolie femme dont le style ne tournait pas le sexe en ridicule avec son image qui développait l'amour à célébrer dans la joie s'impatientait de rencontrer Lorette et Max. Lorette restait émerveillée puisqu'il s'agissait de lancer un nouveau commerce du sexe. Ce n'était pas quelque chose qu'elle devait sous- estimé plus que les fictions qu'ils avaient vécues dans les milieux mafieux. Ils pouvaient, bien au contraire, avoir eu un effet néfaste sur leurs aventures passées qui les avaient dissuadé de retourner dans leur monde des ordres de la perversion où ils savaient

faire carrière en brossant le cuir des aristocrates avec des scènes érotiques in »dites pour gagner de l'argent. Pour Lorette le problème viendrait en partie du fait que dans le nouveau projet instauré par Max, le sexe serait le compagnon des scènes câlines, érotiques et bouleversantes, des images perverses que l'on ne serait pas habitué à voir dans la bonne société bourgeoise qui achetait l'amour comme l'on achète une place de cinéma public. Ils plaçaient leurs services sado sexuels dans un rayon spécialisé où l'érotisme mettrait l'accent sur du jamais vu pour satisfaire une clientèle de déglingués qui ne prêtait, généralement pas tant cas des plaisirs dans la jouissance mais dans les moyens d'y parvenir en vénérant la mort, comme une sorte de nécrophilie sexuelle du corps mortifier. La jolie dame, coquine et maligne leur permettait de franchir l'intervalle entre le monde horrible de la bonne société dépravé où tous ces hommes et ces femmes qui s'égarèrent dans des jeux sexuels affreux avec leurs scènes porno qu'ils aimaient pour dépasser les plaisirs et découvrir les abîmes de la mort, cela satisfaisait tout le monde. Charlotte voulait rejoindre le paysage de la pornographie pour inonder le beau monde de son empreinte complètement satanique du sexe et saturait, si besoin il

en était, les couches de tous ces gens introvertis qui cherchaient à la posséder. L'amoralité de certains gens argentés qui possédaient tous les de pouvoirs, ces gens qui recherchaient, bien trop et en particulier, des comportements sexuels bestiaux, Landra en avait capté et noté une pleine page du livre des rendez-vous à l'agence avant que les autorités des mœurs n'interviennent pour faire fermer cette agence de rendez-vous coquins. Charlotte, cette jolie femme recommandée par Monsieur Raven qui avait vu en Max le personnage d'un proxénète notoire, s'était attablé autour du bureau du jeune homme en compagnie de Lorette et Landra pour discuter de la réouverture de l'agence et d'un nouveau fonctionnement mais aussi pour trouver une fausse activité qui leur permettrait de rouvrir cette agence fictive qui devait garder sa place dans leurs multiples affaires. Ils s'étaient mis d'accord pour une identité sociétale de marchand de biens de loisirs. Landra devait s'occuper de recenser une pléiade de prestataires de loisirs européens pour établir un fichier fictif sur les offres de ces prestataires en prenant des contacts avec ces gens pour justifier l'activité.

Le pouvoir et la simplicité de leur projet étaient équivalents à celui de l'origine de l'activité de l'agence. Le nouveau projet formulé qui avait germé dans leur esprit

leur ouvrait les portes sur un monde au pouvoir financier sans réserve. Le fait de redécouvrir tout ce beau monde qui leur permettrait de s'enrichir et comprendre les rouages de la richesse des uns et des autres. Ils se serviraient du fondement des mouvements financiers de la Suisse liés dans affaires de blanchissement pour imaginer les mesures à appliquer pour se lancer dans l'exploitation de ces ressources qu'ils voulaient acquérir malhonnêtement à leur tour. Leur réussite reposait, le plus souvent, sur leurs grandes expériences sexuelles et l'abus de pratiques perverses, ce fruit de l'amour que des milliers de gens de la haute société expérimentaient pour exister dans la bulle déglissant de la jet-société. Max et Lorette devaient expliquer à leurs amis les nouvelles dispositions du projet. C'était une formule efficace pour chasser les vieux fantômes mafieux qui hantaient encore leur esprit, comme une maxime populaire, l'amour et le sexe étaient la meilleure recette reconnue pour poursuivre une activité lucrative. Le sexe pour évoquer une réplique limpide, immanquable aux maux de cette société de parvenus qui savourait les plaisirs de l'amour dans un mélange explosif assassin qui donnait un sens à leur vie. Cela avait ouvert le dialogue entre Max, Lorette et leurs deux acolytes pour définir le dessein

de leur parcours à venir. Les discours et les refrains accrocheurs de Max avaient persuadé ces collaboratrices. Tous savaient qu'il devait bien y avoir quelque chose à tirer des maîtres de la perversion qui s'affichait au grand jour un peu partout dans Paris et toutes les grandes citées urbanisées de l'Europe. Depuis l'arrivée des jeunes gens à Courbevoie, la ville encore sous les lumières de la veille, sous une petite pluie fine qui avait fait briller la chaussée, leur avait redonné confiance. Le clic de l'ouverture de la porte de l'agence avait fait sursauter Landra, Lorette et Charlotte, Max avait sourit, le jeune homme s'était débarrassé des petites valises du couple. Landra, soulagée du retour de leurs amis s'était empressé des nouvelles de leurs dernières aventures qui avaient inquiété la demoiselle sur les suites de la gestion de la petite société. A la vue des liasses de billets sortis de la petite valise que venait d'ouvrir Lorette. Un gros claquement de gifles s'était fait entendre de la main de Max qui avait fait claquer ses cinq doigts sur les fesses de Charlotte qui c'était jeté sur le tas de billets pour s'en saisir, Max s'était écrié, ne touche pas aux biftons ignoble putain, femme de mauvaise vie. Charlotte avait ri, la journée dans Paris aux tables des meilleurs restaurants et dans les boutiques de luxes des grandes

avenues, avait complété leur joie à l'initiative de leur projet crapule. Un avertissement venu de Lausanne avait avisé Max de ne plus rechercher de quelconques contacts avec le négoce de l'or et d'effacer toute relation avec le milieu des affaires. Plus qu'un ordre, cette missive était une menace que redoutait depuis bien longtemps déjà le jeune homme. La seule issue pour eux était de s'éloigner de cette pègre qu'ils appelaient, parfois, des individus abjects capables du pire ainsi que la French connection, ce monde qui rassemblait la totalité des acteurs du milieu qui avait pris part à l'exportation des drogues en échange de capitaux en or ou en dollars. Une multitude de réseaux mafieux qui régnait aux ordres de l'organisation où le nom de Monsieur Fercuson et Monsieur Raven était bien souvent énonçaient. Paris, [Marseille](#), étaient les villes où l'or suisse circulait pour se transformait en capitaux étrangers pour l'achat des drogues. Un grand nombre de trafiquants français étaient les principaux fournisseurs des passeurs qui détournaient les frontières pour leur judicieux trafic. Les mafias du crime organisé jouaient le rôle de protecteur pour tous les transferts de drogue et d'argent entre les pays d'Asie et d'Afrique. Ils assuraient le relais entre les clans du continent où les gangsters de

différentes nations s'entretenaient pour garder le marché dans le réseau de la French Connection que toutes les polices du monde, Interpole y compris cherchaient à contrôler pour récupérer l'or des nazis de la Seconde Guerre mondiale dissimulaient dans les coffres secrets de la Suisse. Mettre fin à tous ces trafics impliquait que la French Connection qui était financée par l'argent des trafics d'or et de drogue disparaisse au profit des magnats des finances internationales pour poursuivre les blanchiments de métal précieux. Malgré le siège et la fermeture des laboratoires illégaux découverts de par le monde, l'important marché des drogues financé par l'or frauduleux où la culture de l'enrichissement restait légale pour blanchir le métal jaune en provenance du pays Helvétique, les gouvernements ne pouvaient rien contre les parrains marseillais, corse ou américains qui supervisaient ce business. La part de clandestinité n'avait plus son importance pour ce marché international qui inondait toutes les sociétés où était implantée la mafia. De ce fait, il devenait clair pour Lorette et Max que le milieu qui leur avait imposé de quitter le cercle des affaires cherchait à les tenir liés aux règles du silence sous peine de représailles, une crainte certaine pour les jeunes gens et leurs collaboratrices qui s'étaient avérés

par des menaces confirmées par la règle du silence de petits truands du clan. Ils avaient un intérêt commun à faire cesser ces menaces, ils avaient décidé d'en finir en se plaçant sous l'autorité de leurs vieux amis suisses pour fuir ces criminels des clans parisiens et marseillais. Fercuson était réputé pour sa grande qualité à faire régner l'ordre dans le milieu de l'or, des finances et des narcotiques au service de la mafia. Son seul statut de parrain en faisait un diplomate entre l'Europe, les États-Unis et les pays fournisseurs qui connaissait l'animateur de ces réseaux mondiaux et qui les mettrait à l'abri des soupçons fiscaux. Ce dernier avait plaidé la cause de la complicité et du silence des jeunes gens auprès de l'organisation. Le milieu, notamment toutes les familles des négociants du marché de l'or qui avaient également épargné Lorette et Max de toute contribution aux affaires qui leur étaient devenues de plus en plus dangereuses et secrètes. Ceci venait conforter le fait d'avoir obtenu la protection du parrain et des familles mafieuses américaines et européennes sur leurs sorties de ce milieu crapuleux. Ils avaient rompu les liens entre l'argent sale et le trafic de stupéfiants mais bien sùre ils restaient prisonniers de leur passé. Le plus frappant était qu'ils restaient en possession de plusieurs milliers de dollars

que personne n'avait suspectés entre leurs mains. Ils avaient reçu cette somme après avoir effectué leur mission à Oslo, puis ils n'avaient pas besoin d'expliquer la provenance de cet argent sans donner les noms de leurs mandataires. Leur silence avait eu pour résultat le respect et l'honneur auprès de la pègre.

Leur passage dans le milieu, malgré les risques encourus, avait payé pour engendrer leurs nouvelles affaires crapuleuses. Après de nombreux efforts à synthétiser en quelques termes pratiques le fruit de leur malicieuse aventure, ils jubilaient de savoir à quel point leur nouvelle activité pouvait être une puissante motivation qui leur permettrait d'échapper aux clans mafieux. Pour égaler une prestation de choix, Lorette avait énoncé avec harmonie les effets dévastateurs de son pouvoir sur ces vieux maniaques du sexe qui se voûteraient entre ses jambes pour savourer le nectar de l'amour. L'univers pervers qui leur ouvrait une voie riche en émotion pour une approche objective de l'arnaque cachait bien la réalité de leur personnage car ils étaient les seuls à comprendre dans les relations entre l'amour, le sexe et leur réussite en défiant les lois qui ne les isolaient pas de la mort. Ils ne pouvaient réussir dans cette procédure ordurière sans parvenir à s'isoler des menaces

assassines qui entouraient cette activité et réguler leur vie entre les affaires et leur passé. Les jeunes gens motivés par l'argent qu'ils avaient amassé s'étaient engagé à modifier l'image de leur société en une agence de communication spécialisée dans le domaine des loisirs culturels, mais aussi, dans les relations amoureuses réservées à l'élite fortunée. Mais avant toute chose, l'agence devait redéfinir son projet dans un positionnement clair pour donner un sens à la culture et aux relations amoureuses que préfigurait leur activité crapule. Apporter le bien-être dans les couples pervers, quelque chose de plus sexuel au marché des agences de rencontres matrimoniales qui inondaient la place, c'était une chose pas si simple pour identifier leur activité aux vues des lois. Les premières précautions à prendre étaient d'être dans la légalité professionnelle, l'importance de cette étape était de faire reconnaître l'objet de leur prestation en cernant les besoins qui se faisaient ressentir dans les couples émancipés qui cherchaient à se positionner dans la liberté sexuelle. Il leur fallait relever tous les défis que cette activité allait soulever mais leur hardiesse ressemblait déjà à une victoire, car les sociétés intelligentes avaient besoin de ces lieux de perdition pour laisser éclater

leur colère amoureuse et sexuelle que leur épouse leur refusait. Dans cette époque des temps modernes où les apparences prévalaient bien plus souvent sur les intérêts de chacun plutôt que sur le fond et le sérieux des âmes, dans ce Paris et les autres capitales urbanisées où les moyens de communication propulsaient les gens inventifs vers la réussite, ce genre d'espace de plaisirs pour le bien social s'ouvrait aux nouvelles tendances du marché de l'amour et du sexe. L'important était de ne tolérer aucun tapage médiatique qui aurait pu heurter les consciences des gens bien pensants, d'autant plus que derrière cette agence fictive se cachaient des affaires crapuleuses d'un autre ordre bien plus malicieux. Les cercles vicieux du tous paris comprenaient bien les ressources perverses élaboraient par Max et Lorette qui courtisait la vieille et riche bourgeoisie en manque d'amour et les encourager à s'encanailler dans rencontres de plus en plus perverses et coquines pour parcourir tous les recoins de l'ivresse du sexe. Landra n'en finissait plus de répondre à des obscénités de vieux cochons et cochonnes qui assoiffaient de plaisirs défendus tombaient sous le charme de la voix et des promesses de cette merveilleuse hôtesse. Les rendez-vous n'en finissaient plus si bien que Charlotte

avait été chargé d'organiser une sexy boom à la campagne dans un gîte perdu dans les terres, pour ne pas alerter les paysans riverains qui auraient vu d'un mauvais œil l'arrivée de ces gens farfelus, le flux des voitures de la clientèle avait été régulariser par différents chemins pour gagner le gîte. L'établissement était tenu par une femme qui était originaire de Paris, cette dame ne s'était pas offusqué du programme sadique, e la perversion sexuelle dans laquelle le plaisir sexuel était recherché à travers les souffrances de leur partenaire, un programme qui était réservé aux clients de cette aventure démentielle. Les deux jeunes femmes qui officiaient au gîte semblaient avoir étaient ravie de couvrir cet évènement, parfois même de pouvoir participer à des coucheries audacieuses qui leur feraient grand bien. Tout c'était déroulé pour le meilleur, le pire avait été que les patients en redemandaient encore,. La bisexualité et ses pratiques sexuelles avec les deux sexes, les soins à caractère sexuel particulièrement obscène que les convives partager sans confession de foi ou de statut social dans des orgies inouïes où le venin de l'amour confondu aux plaisirs du sexe devenait une raison de se relâcher dans des extravagances d'un autre temps. La patronne du gîte, une dame très chic avait persuadé Charlotte

d'ôter sa culotte pour une masturbation aliénante, les deux femmes passionnées de plaisirs sexuels ne contrôlent plus leurs élans. A la vue de ces dames qui s'aimaient, les deux jeunes filles employées du gîte s'étaient dévêtues pour se ruer sur Charlotte et sa maîtresse puis, ainsi à leur tour, se livrer à la tourmente sexuelle des amours fous et interdits. Le lendemain matin Max et ses concubines étaient tous heureux de retrouver Courbevoie pour apaiser la fatigue de ce long week-end à la campagne et chasser les sarcasmes et les folies sexuelles qui avaient sévi sur leur corps. Pourtant les affaires les réclament à nouveau car malgré les menaces et les interdictions du milieu lié à leurs dernières affaires avec la Suisse qui leur avait été formulée, un contact venu de Lausanne sous la couverture d'une demande de prestation de loisirs pour un client fictif au bord du lac Léman était parvenu à Max. Ce rendez-vous dans cette cité d'affaires était parvenu à la petite agence de Courbevoie. Jouissant d'une situation idéale pour des transactions sur Paris où les affaires mafieuses s'inscrivent en lettres d'or, Monsieur Raven avait cherché à renouer les liens avec les jeunes personnages à présent réunis en entreprise illicites mais aux statuts sociaux réguliers, pour servir ses intérêts mafieux sur Paris. Ce dont

ils ignoraient était que les affaires allaient les conduire vers le grand banditisme des truands mondiaux de l'or, le métal jaune illuminait, de nouveau, de son éclat l'amour des jeunes gens pour l'argent facile. Landra était resté à l'agence quant à Marx, Lorette et Charlotte ils s'étaient embarqués à l'aéroport de Roissy-en-France pour gagner Lausanne où les attendait une intrigue personnage aux fines bacantes noires lissées. La description du bonhomme que lui avait fait Monsieur Raven correspondait bien à l'image de cet individu. Le véhicule conduit par le bonhomme les avait conduit dans une belle demeure sur les bords du lac. Monsieur Raven en compagnie de deux autres personnages les avait reçus avec un sourire méfiant qui avait glacé le sang du jeune homme. Discrètement, le vieil homme avait demandé à Lorette qui était cette nouvelle jeune femme qui les accompagnait en marquant une certaine inquiétude, mais la grâce putassière de Charlotte semblait avoir conquis les craintes du vieil homme. Dans la demeure où ils avaient été conduit, l'ambiance était tendue, avant de s'entretenir sur les objectifs de cette rencontre, un repas d'affaires autour d'une grande table les avait réunis. Les deux personnages, des mafieux notoires,

amis de Monsieur Raven, n'avaient pas cessé d'attirer l'attention sur ces jeunes Français afin d'observer et déterminer une psychologie progressive pour développer leur bonne intention à collaborer dans leurs affaires. Dans le magnifique salon aux couleurs du capital, tout ce beau monde s'était réuni autour de la grande table de conférence. Le premier personnage qui avait pris la parole était Monsieur Raven pour expliquer la fuite et le négoce de l'or volé par les nazis durant la Seconde Guerre mondiale mais aussi et surtout pour expliquer que de nombreuses petites agences bancaires helvétiques avaient accumulé ce métal jaune que n'avaient pas été comptabilisés les nazis pour l'effort de guerre, des fortunes bien cachées depuis la libération qu'il leur fallait monnayer. Ce butin colossal de l'or volé par Hitler était une piste sur laquelle le monde de la finance internationale recherchait à retrouver et récupérer pour indemniser les ayants droit. Cet or secret dissimulait de partout sur le territoire suisse était aux mains de capitalistes qui avaient recruté la mafia pour assurer l'évasion de ce capital bien mal acquis. Il s'agissait de profiter de la place financière de Paris pour transférer l'or et d'importantes sommes d'argent vers la Patagonie où de fictives sociétés

allemandes composées, pour la plupart, par d'anciens SS où des familles allemandes qui avaient fui l'Europe avec des trésors de leurs pillages.

Aller à la rencontre de ces nazis criminels de guerre qui s'étaient réfugiés en Argentine ou dans d'autres pays protégés par les dictatures ne semblaient motivées nos compères. Max savait qu'il lui fallait tirer parti de cette opportunité car pour réorganiser sa petite affaire de Courbevoie il lui fallait d'importants capitaux. Il s'était retiré dans le parc de la propriété en compagnie de Lorette et Charlotte pour discuter sur cette entreprise mafieuse très risquée où leur vie serait engagée. Les jeunes femmes, bien plus que téméraires, avaient approuvé cette mission en espérant que Max serait leur protecteur, elles ne soupçonnaient pas le risque de cette affaire aux griffes de ces crapuleux bandits du blanchiment de l'or et des capitaux frauduleux. Dans cette entreprise, il leur faudrait être extrêmement prudent car cette affaire relever du droit international et de nombreux pays étaient sur les traces de cet or qu'ils devraient faire passer clandestinement vers la Patagonie où un voyage s'imposait pour un contact privilégié avec leurs interlocuteurs dans ce lointain pays. La collaboration financière du clan des repentis de la Suisse aurait été un atout pour les jeunes gens mais le secret était la règle d'or de l'opération. Cependant pour instaurer une cavale du métal jaune vers les Amériques une mascarade bien montée s'imposait. L'étiquette

de gigolo qui habillait Max, sous toutes ses coutures était la carte maîtresse dans cette vie d'aventure chaleureuse qui ne manquait pas d'adjectifs pour définir Max dans sa manière de vivre dans un état d'esprit de chef de bande, il n'était pas évident pour Max de faire reluire son personnage à l'image du héros lorsqu'il imposait ses ordres en direct, tout paraissait simple et droit, en obéissance à sa bruyante activité de gigolo qui impliquait aux filles de s'élever au rang de femmes fatales. Être bien et non pas seulement bienséant dans leur clan de crapule pour faciliter leur adaptation aux quelques règles du milieu pour une réussite satisfaisante mais surtout pas n'importe comment. Cette habitude, chez Lorette et Charlotte, de se biser entre elles, il leur fallait oublier cette coutume, qu'elles s'étaient instauré et qui voulait qu'on s'embrasse avant pendant et après chaque rencontre avec des sentiments pervers chez les deux jeunes femmes. Entre elles, se prendre dans les bras, avec un tapotage de putes et dans le dos un grand sourire mesquin entre collègues, était de rigueur pour argumenter leur confiance de n'être que des femmes-objets au service d'un charmant gigolo qui en demandait toujours plus pour alimenter ses affaires. Mais l'amour, comme une estampe érotique pour leur passion entre le sexe les plaisirs, l'aventure et l'argent, ce vagabondage malhonnête les influençaient dans leur rôle de femme pécheresses. Dans leur inspiration profonde de femmes, leur devoir pour le partage de l'objet sexuel, obligeait les jeunes

femmes à provoquaient chez les hommes une forte sensation pour exposer leur genre sexuel qui restait, jusqu'alors un grave tabou dans leur esprit. L'acte sexuel dans sa représentation picturale exploitait leurs sens pour colorer leur amour vieillissant, meurtri par le temps qui brûlait tous leurs espoirs de bonheur. L'érotisme avec un mode de vie ravageur, chic et élégant favorisait leur émancipation qui dévoilait la vision de leurs rêves les plus absurdes et les mettait en scène dans des effusions coquines inimaginables pour une jouissance mortelle qui leur permettait d'accepter leur existence de pauvres filles cela dans des poses érotiques qui inspirent l'amour crapule. Pour se représenter la beauté cachée et apparente des jeunes femmes, ils ajoutaient dans leur esprit, la délicate courbure du dos et la finesse des cheveux luisants des filles, leur peau rose ajoutaient de la valeur aux rêves de ces vieilles femmes et hommes qui fréquentaient l'agence. Considéré comme les plus célèbres créatures de ce mode de service pour vicieux et malades du sexe. La clientèle trouvait amusant ces jeunes filles qui s'affranchissaient des contraintes des sentiments pour donner beaucoup de plaisirs, les plus prolifiques aux tendances canailles pour ces vieilles personnes atteintes de troubles mentaux qu'ils ne devinaient pas. Pour ces jeunes femmes, l'amour, dans sa composition audacieuse et diabolique qui submergeait de bonheur ce monde d'aristocrates pervers suggéraient à ces femmes une conduite

d'héroïne pour leur donner une jouissance, au summum des plaisirs sexuels les plus intenses. Ces acrobaties sexuelles leur procuraient un grand bonheur qui les réjouissait. Bien que confrontaient à leur émotion, ils ne toléraient aucune retenue dans leur conscience face à la morale, la société où l'église, ces gens savaient créer leur style de penser pour exploiter la sculpture du corps des jeunes femmes et célébrer l'amour et la démesure qui en résultait. Au début de leur rapport sexuel, c'était le centre de l'univers qui les angoissait mais ce terrain de jeux revêches et délicieux à la fois que leur proposaient les filles les rendait pervers à leur tour. Encore lucide loin de la menace et de l'ivresse bourgeoise et crapule auprès de ces vieux routards du sexe, ces gens pratiquaient l'adultère, ils devenaient des artistes du sexe où se mêlent, dans les méandres insalubres de leurs rêves, des espoirs insolites qui prenaient des formes multiples pour exister. Parmi eux, il y avait ces femmes et ces hommes en exil de l'amour, ils fuyaient leur passé, celui de leur mauvaise vie dans leur couple détestable qui brisait toute leur vie. Toutes ces femmes, pour la plupart, des lesbiennes un peu ou même beaucoup plus déséquilibraient s'affirmer très féminines, des femmes en vogue pour graver leur image, parfois désagréable et douloureuse, en mettant en scène le spectre de l'amour pour attirer le sexe et la perversion puis continuée à croire au bonheur, mais, que voulaient-ils tous ces gens ? Dans le regard vicieux des passants

dans la rue, ce n'était peut-être pas le corps ni le galbe des seins des jeunes dames qui hantaient leurs jours et leurs nuits mais le personnage érotique des filles qui faisait réagir les passants qui devenaient brutaux dans leur langage.

Lorsqu'un inconnu aborderait sur le trottoir l'une des jeunes femmes, ces bonshommes qui leur demandaient d'où venait leur beauté ou encore ce genre de passants qui saluaient allègrement avec des mots de leur argot sans vertus pour complimentaient les filles, ces situations agaçaient Max. Il faisait attention à ces familiarités sympathiques qui ne devaient jamais dépasser les limites de la bienséance. Ce n'était pas parce qu'un chauffeur de bus appelait Baby les filles que Max devenait le pire ou le meilleur ami pour les jeunes damoiselles, il s'employait à plaire aux gens de la bonne société, c'était son intérêt. Il était inutile de ramener un carton d'invitation de rendez-vous pour ne pas comprendre qu'il veillait sur elles comme sur un bien précieux. Les jeunes femmes reculaient instinctivement à mesure que des hommes sans importance s'approchaient d'elles. Pour ne pas être mal à l'aise lors d'une accolade chaleureuse entre elles où pour dire bonjour à Max, elles évitaient de susurrer leur conversation amoureuse à l'oreille de Max pour clamer leur joie ou leurs désagréments. Gardien du temple de l'amour, Max ne permettait pas à aucun des clients de tripoter les filles sans un engagement financier, lorsqu'un vicieux exprimait le désir d'envahir l'espace personnel de l'une des jeunes

femmes, il lui faisait payer son enthousiasme pour le toucher crapule du fin visage où des courbes du corps de l'une de ses protégées, cela n'était juste qu'une question de mœurs payante. Il ne prenait pas mal le manque de courtoisie de ces vieux loups assoiffait de chair et de jeunesse qui s'exclamait dans des souffrances jouissives pour laisser éclater leurs plaisirs. Malgré son personnage de gigolo, les clients pouvaient le tutoyer lorsque les filles étaient à ses côtés. Nul besoin de se conformer à un vocabulaire de gentleman puisque le plaisir signifiait à la fois le respect et les joies de ces jeunes dames qui n'acceptaient pas de s'entendre traiter de salope ou de putain par des gens odieux qui les défiaient chaque jour. En revanche, pour interpellier l'une ou l'autre des jeunes femmes cela obligeait le client à banquer de gros billets pour porter très loin leurs désirs de possession ou de toucher obscènes des grâces des jeunes femmes. Lors des séances de relations sexuelles, dans des lieux choisis, qui ne s'apparentaient en rien aux maisons closes, aux bordels ni à un boxon de putes, souvent, la tolérance perverse n'avait pas de limite, l'utilisation des bodys gadgets avec leurs effets plus que pervers était un moyen facile pour avantager la conversation et les actes avec ces vieilles gens là dont l'érection laissée à désirer. Loin d'être imparfaite, cette pratique de l'exploitation sexuelle absurde était au contraire très sympathique pour ce genre de clientèle que l'âge avait rendue impuissant. Ces bourgeois qui

appartenait à un milieu où l'honneur était très important que ce soit dans leur travail ou dans leur vie privée, devenaient des héros dans ces rendez-vous coquins de dernière minute. Il leur convenait d'être des proies en espérant ne pas faire pitié, et ne pensez même qu'à prendre du plaisir au risque d'annuler le semblant de bonheur qu'ils souhaitaient s'offrir. Inversement aux putes professionnelles, les filles de Max recevaient de leurs hôtes un peu de tendresse mais surtout pas de sentiment, la cruauté de ces hommes et ces femmes tentées par leurs convoitises à aboutir, avec hardiesse, au summum de la jouissance de leur plaisir ne les faisait reculé devant aucun sacrifice charnel. Avec leurs brushings laqués, allongeaient sur le petit canapé au frais, ils se préparaient à accueillir les filles à l'heure convenue, voire même avant. Ces vieux personnages ressemblaient aux figurines des années 1930 avec leur allure de vieux jeux, les folles griseries de l'amour laver leur pudeur, l'effervescence provoquait par le libertinage leur permettait de se livré à des extravagances fusionnelles démentielles. Ils s'enivraient d'espoirs en souhaitant s'amuser, vivre et surtout oublier l'horreur et les tourments de leur vie monotone. Trébuchantes, la vieille dame qui peinait à retenir ses émotions, elle avait perdu le contrôle de ses émois mais la politesse voulait, bien entendu, que personne ne s'aperçoive de son malaise. Les filles avaient feint de ne pas avoir remarqué tous ces petits couacs qui avaient

agité la vieille dame, Lorette lui avait dit avec stupeur, la prochaine fois que vous vous étoufferez, sachez qu'il n'y aura pas toujours un bon samaritain pour vous venir à l'aide, je ne suis pas une infirmière pour me porter au secours de mes clientes. Lorette n'arrivait pas à se décider à déplacer discrètement la dame pour la dévêtir afin de gratter quelques sourires et être ainsi sûr de pouvoir livrer son corps à l'appétit de la mégère et en finir avec ce film dépravant. Jamais, non jamais, les petites barrières qui balisaient souvent sa correction dans son travail n'avaient autant indiqué où s'arrêter pour ne pas craquer devant ces tableaux du désespoir que lui livrait cette vitrine obscène. Les vieux petits malins et malines nus où seulement vêtue de culottes qui tentaient de se faufiler dans les stupeurs de la vie face au temps qui meurtrissait leurs visages, leurs corps ou qui refusait de vieillir pour garder une place où quelqu'un leur dirait encore, je t'aime, polluaient les rendez-vous de l'agence. Tous ces vicieux qui étaient plutôt mal vus de leur entourage ne se remettaient jamais en cause, ils se plaçaient sur le haut du pavé pour exister en symbolisant les biens faits de la libération sexuelle qui exaltait alors le tout-Paris. Après l'or du Pérou, la mafia suisse, c'était l'art du sexe qui faisait parler des jeunes gens. Les femmes, ces garçonnnes aux cheveux courts, d'autres aux bouclettes et aux griffes vermillon qui appartenaient à la bourgeoise parisienne connaissaient, bien à présent, cette petite

agence de Courbevoie, c'était par dizaines que les ermites, des pénitents isolés, contraints d'œuvrer en solitaires cherchaient à obtenir des rendez-vous coquins pour se perdre, en toute insouciance, dans ce lieu unique à Paris. Mais un bel homme s'était approché de l'une des jeunes femmes et lui avait murmuré, Vous pensez quoi du Pérou, lui avait-il demandé calmement, Lorette avait marqué une grande émotion. C'était un monsieur galant, encore un genre de cow-boy des cinémas de Dallas, qui semblait bien connaître l'odeur du métal jaune. Son accoutrement bouillonnant un peu artistique sans précédent avait séduit Lorette. Il avait, bien entendu, envie de devenir un ami pour capter un tas d'informations sur le capital réuni par les jeunes gens lors de leur aventure des transferts de l'or du Pérou. Dans un incontournable et subtil retournement, l'homme s'était empressé de révéler sa mission de contrôle sur une affaire fiscale avec les banques suisses et la petite équipe de crapules qu'avait formée Max. A la suite de cette visite inopportune, la brigade parisienne de répression du proxénétisme avait convoqué Max dans ses bureaux.

Cette visite de la loi avait été provoqué à la suite des plaintes émanant de riverains qui ne toléraient plus le va et vient de gens indésirables dans leur quartier. Une surveillance de la prostitution avait été organisée autour de l'agence depuis quelque temps. Un réseau d'indicateurs s'était créé pour dénoncer cette activité liée au sexe, à la pornographie et à la

prostitution collective, ils avaient réussi à alerter les pouvoirs publics pour démanteler cette cours des miracles La fonction essentielle de cette agence était connu pour son activité de service liés aux loisirs mais cependant pas pour des services de débauche, c'était plutôt comme un lieu enchanteur pour de rendez-vous mondain et libertin des affaires de cœur et de sexe, un lieu d'avant-garde des plaisirs.

Les renseignements qui avaient circulé sur les tenanciers de la maison et sur leurs nombreux séjours à l'étranger avaient titillé les agents des mœurs qui avaient cherché à obtenir des informations compromettantes sur leurs clientèles, notamment de voyous et de banquiers suisses qui fréquentaient l'agence. Mais la répression cherchait, aussi et surtout, à comprendre, en partie de ses attributions, ce qui justifiait par exemple leurs spécialités pour leurs derniers et fréquents voyages en Amérique du sud. La tolérance de la prostitution lors de cette visite obligatoire qui faisait suite aux plaintes des riverains se confondait bien avant tout sur le passé mafieux des jeunes gens mais cette intervention sous le contrôle de la brigade des mœurs ne pouvait aboutir à une grande menace pour leur activité qui régalaient bien du monde de la haute société, puisque flics où matons, parfois en compagnie de leur maîtresse ou de leur épouse, se retrouvaient dans le même lit. Cependant, dans le viseur de la police il y avait les soupçons sur la Suisse et l'Amérique

pour s'opposer à la tolérance des policiers. La police des mœurs dont le devoir était d'aboutir à la dissolution de l'agence avait convoqué Max et ses comparses à une audience aux 36 quais des orfèvres à Paris. A l'origine de ce drôle de répression tricolore l'ont trouvé ce Français, un ancien banquier reconverti en procureur de la république qui, d'abord, avant d'arriver quai des Orfèvres était devenu un indicateur, un spécialiste du blanchissement des produits financiers qui garantissait sa moralité en dénonçant les réseaux mafieux. Le principe était simple pour ce genre d'individu qui s'introduisait dans les milieux du blanchiment d'argent, du trafic d'or et de la prostitution ainsi que des narco-trafics pour faire tomber les caïds. Il achetait le silence des petits voyous des maisons closes en échange de la protection judiciaire pour leurs magouilles. En se chargeant de la délinquance des mœurs, dans le secret, il bénéficiait de tous les avantages de protection juridique pour fouiller les poubelles de la délinquance et du banditisme. Connue sous le nom de Monsieur propre, un surnom qui lui permettait de bénéficier du contrôle de tous les flux financier qui circulaient en économie souterraine dans Paris, une aubaine qui lui autoriser des revenus garantis par les différentes mafias de la ville, cet homme occupait une grande place dans le premier chapitre des crapules. Max lui avait refusé la mainmise sur ses relations et ses affaires, voilà pourquoi cette opération de répression des mœurs s'était

intéressé à l'agence des jeunes gens. Parce qu'il devenait nécessaire de s'éloigner de cet enfer qui, la plupart du temps, était à l'avantage de ces crapules couverts par les lois, il ne leur restait plus qu'à s'établir loin de ce pays, où en outre, ils avaient su rendre les choses encore plus intéressantes pour exploiter leur culture de crapule du sexe et de l'argent. Petit à petit, sans aucune hésitation, ils avaient développé leur nouveau projet pour un grand départ, une grande entreprise enrichissante puis pour repartir à la conquête d'un nouvel univers. Il n'était pas beaucoup plus difficile de trouver *des* pays intéressants pour développer leur activité tournée vers le sexe, l'amélioration du climat économique de ces dernières années avait enrichi beaucoup de monde, l'argent disponible, même dans la petite bourgeoisie, était encore immense et leur garantissant de belles opportunités. Ils savaient qu'ils ne seraient évidemment pas les seuls à avoir découvert cette aubaine des plaisirs sexuels, depuis plusieurs années la prostitution pour les bourgeois de haut niveau qui s'adressait aux élites avait développé et attiraient les nombreux proxénètes du monde entier, mais les services pervers de leurs projets n'avaient jamais été égalés, bien que, inévitablement, quelques escrocs tentassent de spolier leur idée, leur affaire. Ils savaient ajuster leur spécialité érotique en fonction de la *pré*occupation de leur clientèle et de toute leur attente y compris pour trouver la paix dans une démence sexuelle

inouïe intimement louée à la perversion qui leur permettrait de dépasser la raison de vie ou de mort. Le choix de partir plutôt que de se confondre avec les affaires judiciaires montées contre eux par ce milieu de crapules qui régnait sur la place de Paris, avait convaincu les jeunes gens. Ce choix leur avait permis aussi de limiter les risques, tout en améliorant leur condition pour un meilleur rendement de leur activité, en éliminant les parasites qui s'étaient greffés à leur affaire. L'entreprise comptait désormais une nouvelle employée intelligente qui savait rendre ses clients heureux, Charlotte était le produit idéal, un investissement qui produirait un revenu significatif dès les premiers clients. Pour répandre la bonne parole et en même temps faire de son entreprise une réussite, Max avait promis aux filles qu'il n'y avait pas de raison qu'elles aussi profiteraient de l'aubaine de ce départ en terre inconnue. Le jour était venu où ils avaient dit nous parons ! Ils avaient bouclé leurs valises, pris leurs billets d'avion, puis ils s'en étaient allés voir si l'herbe était plus verte ailleurs. L'aventure c'était aussi se rendre compte qu'ils pouvaient penser différemment, que tout pouvait être autrement de l'autre côté de l'Atlantique. S'expatrier, faire leur trou dans un monde nouveau, exercer leur labeur sous un jour nouveau, créer leur entreprise du sexe, monter une affaire fleurissante les avait emballés. Tout fraîchement débarqués à San Francisco, Lorette, Landra et Charlotte découvraient avec plaisir leur nouvelle ville pour une nouvelle vie.

Elles arpentaient les rues bruyantes de la ville et s'extasiaient devant les grands édifices aux mille couleurs pour continuer leur parcours dans les belles rues ombragées. Elles voulaient faire de ce nouveau monde leur terrain de travail. Leurs tenues courtes qui dévoilaient leurs jambes avec leurs décolletés ouverts faisaient de ces jeunes femmes des Parisiennes appétissantes, elles laissaient libre cours à l'imagination des gens rencontrés sur leur chemin. La seule condition pour se convaincre qu'elles étaient blanches, pures et irréprochables était cette touche de folie qui les amusait d'être des muses convoitées avec leur mascarade qui semblait être appréciée pour coller au regard des passants. Leur activité qu'elles avaient exportée à l'international afin d'accompagner leurs clients dans le développement de leur personnalité sexuelle leur semblait juste. Suivre et guider leur réussite en offrant, aux candidats à la débauche, toute satisfaction dans le domaine de la perversion était leur formule de travail. Pour supprimant ainsi les barrières du temps entre la prostitution, la morale et l'église dans un ensemble des plaisirs sexuels les plus disgracieux pour manipuler leur clientèle et abuser de leur pouvoir financier, elles restaient convaincues de leur charme. A l'aéroport international de San Francisco où elles avaient débarqué, Max et ses complices brillaient de joie sous un soleil ardent. Lorette ne se séparait pas de son porte-document qui contenait l'argent obtenu de la vente du lingot d'or

soustrait au vieux couple de banquier suisse. Le change à la banque de France à Paris avait gonflé la bourse de leur finance. Avant de se lancer dans la course de leur affaire de maison choisie de la prostitution diabolique, Max avait décidé, en accord avec les filles, de se rendre dans leur ancien village de trafiquants d'or pour y retrouver d'anciennes relations qui leur permettraient de trouver un eldorado de millionnaires qui y résidaient pour y installer et ouvrir leur bordel.

Pour se rendre à bonne destination sans les contraintes du voyage à travers les montagnes, Max s'était adressé à une petite agence, un peu douteuse, au sein de l'aéroport pour obtenir de leur service international de réservation l'affrètement d'un petit avion privé pour se rendre sur les hauteurs du Pérou et gagner le village de l'or. La soirée était magnifique, l'hôtel Air port Marriott leur ouvrait ses portes pour une nuit de repos bien mérité. Le lendemain, avant leur départ à bord du petit avion, Max avait briffé les jeunes femmes pour d'éventuelles rencontres chez les monnayeurs Suisses de l'or. Pas question de perdre du temps pour alimenter leur butin, il leur fallait, seulement, propager l'information de l'ouverture prochaine d'un lieu de perdition sexuelle, c'était les seules recommandations faites par Max pour faire tourner son affaire au mieux. L'avion, un petit coucou aux ailes peintes de couleur bleu clair attendait ses passagers. Le pilote, un homme fort costaux qui semblait sorti des cavernes

préhistoriques, souriait d'un regard méfiant aux jeunes filles un peu affolaient par cet engin volant quelque peu rafistolait de pièce métallique encore rouillée qui ne rassurait les jeunes femmes Le décollage un peu brutal n'avait pas enthousiasmé les jeunes gens mais ils étaient pressés de survoler les lignes de Nazca pour descendre plus bas dans la brousse et atterrir sur un aérodrome qui leur avait été conseillé par le loueur d'engin volant. Pour mettre fin à leur existence d jeunes crapules, l'avion de cette compagnie fantôme de service privé avait fini sa course dans un crash de moteur qui avait fait échouer son atterrissage contre un vieux bâtiment à l'extrémité sud de la piste du petit aérodrome où la mort des jeunes gens avait mi-fin à leur voyage dans cette vie crapuleuse.

FIN

Auteur: *Michel ALARCON*

Action Vision Centre

•
•

